

JAN LANDUYDT

# À GENOUX

**DURTAL ENTRE LE RÊVE DE LA SÉRÉNITE ET LA MENACE  
DE LA TOURMENTE**

*Anthologie*



2011

**Illustration de la couverture : eau-forte de Charles Jouas  
dans J.-K. Huysmans, *La Cathédrale*, Paris, Blaizot & Kieffer, 1909**

JAN LANDUYDT

## À Genoux

Durtal entre le rêve de la sérénité et la menace de la tourmente

*Anthologie*

---

Huysmans disait déjà que prier, c'est jeter un caillou dans la mare ; il agite les cercles concentriques, remue les dépôts de vase ensevelis, soulève ce que l'immobilité tenait caché. Comment maîtriser ce que déclenche en nous l'agenouillement ?<sup>1</sup>



**Jan Huysmans, *La Prière***

« En effet ces trois rêves, réalisant ses [de Jacques Marles] désirs, révèlent ses pulsions violentes, ses préoccupations érotiques, ses tendances homosexuelles. [...] Inutile aussi d'insister sur

---

<sup>1</sup> Michel Bouttier, « Prier », *Réforme*, 14 mars 1974, cité dans le *Bulletin J.-K. Huysmans*, n° 63, p. 57. Voir *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 725, passage repris infra.

l'agenouillement d'Esther (l'agenouillement étant d'ailleurs toujours connoté d'une manière inquiétante dans Huysmans), [...]»<sup>2</sup>

Dans le texte cité, la problématique de l'agenouillement chez Huysmans a tout de suite éveillé notre intérêt. L'hypothèse de Rose Fortassier mérite sans doute d'être vérifiée dans l'ensemble du corpus huysmansien, mais où s'agenouiller mieux que devant l'autel ou dans le confessionnal ? Nous avons donc décidé de limiter notre lecture ciblée aux ouvrages de la conversion, dits « *Le Roman de Durtal*<sup>3</sup> », d'autant plus que Durtal y est le double trafiqué de l'auteur même et que, peut-être, on pourra ainsi mieux appréhender les états d'âme de ce dernier.

Il voulait se confesser, une dernière fois, à son ami, mais il n'y avait plus ni prie-Dieu, ni chaise ; tout était ôté jusqu'au crucifix et à la gravure en couleur de la Vierge ; une paillasse sans draps gisait, seule, étendue, pour y passer la nuit, sur le carreau.

Le père s'assit sur le rebord de la fenêtre et comme le sol était couvert par la poussière du déménagement, Durtal déploya un vieux journal et s'agenouilla dessus.<sup>4</sup>



Sur le pénible chemin de sa conversion, Durtal s'agenouille souvent. Dans la tradition occidentale, et plus particulièrement dans les

---

<sup>2</sup> Rose Fortassier, « Le récit de rêve dans *En Rade* », *Huysmans. Une esthétique de la décadence*, Genève-Paris, Slatkine, 1987, p. 307.

<sup>3</sup> *Le Roman de Durtal* est le titre donné au recueil de *Là-bas*, *En Route*, *La Cathédrale* et *L'Oblat* par les éditions Bartillat (Paris, 1999) ; toutes les références du présent article renvoient à ce volume.

<sup>4</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1327.

usages religieux – certainement à l’époque de la conversion de Huysmans – cette action, cet acte, ce geste, cette attitude, cette posture visent à rapetisser le corps (fléchir les genoux, tomber à genoux), en signe d’humilité, pour marquer l’adoration, l’imploration ou le repentir, et peuvent se décliner sur trois modes<sup>5</sup> : celui de la gémulation – mode modéré – qui est un geste ponctuel (elle est par exemple faite par le prêtre après chacune des consécutions ou par les fidèles devant le tabernacle) ; celui de l’agenouillement – mode courant – qui est une position stable (adoptée par les fidèles au moment de la consécution, avant de recevoir l’eucharistie ou lors de la réception du sacrement de la pénitence) ; et enfin, celui de la prostration/prosternation – mode excessif – qui signifie la soumission totale, la parfaite disponibilité (position des prêtres lors de leur ordination, des moines au moment de leur profession religieuse définitive).

La prière ne requiert pas nécessairement l’agenouillement, mais quand elle devient plus humble, plus recueillie, surtout quand elle est personnelle et non collective, elle se fait généralement à genoux<sup>6</sup>. L’agenouillement pendant la prière est devenu un usage chrétien. Selon l’ancienne loi judaïque dans l’ère préchrétienne, il était de règle de prier debout, sauf dans des circonstances de solennité particulière ou de supplication urgente. Dans les Évangiles, nombreux sont les malheureux qui se prosternent pour implorer Jésus de leur accorder quelque chose<sup>7</sup> et il y a aussi quelques références à la prière en position agenouillée (notamment celle de Jésus dans le jardin des Oliviers), mais ce n’est qu’à partir des Actes des apôtres que se généralise cette prière à genoux<sup>8</sup> telle que pratiquée par les dévots chrétiens. La tradition nous dit à propos de l’apôtre Saint-Jacques, « frère du Seigneur », qu’à cause de ses agenouillements continuels, ses genoux étaient devenus aussi calleux que ceux d’un chameau<sup>9</sup>.

Durtal prie beaucoup, mais ne se sent pas vraiment à l’aise à genoux. Le gêne matériel est déjà un premier obstacle : « [...], mais ce qui était malheureusement bien moderne, c’était l’intérieur de cette chapelle si exiguë que les pieds touchaient presque le mur d’entrée lorsqu’on s’agenouillait devant l’autel.<sup>10</sup> »

Dans *Le Roman de Durtal*, l’agenouillement est souvent entaché de connotations péjoratives et s’accompagne de sentiments négatifs, la

---

<sup>5</sup> Les informations liturgiques sur les rites/rituels catholiques proviennent de Dom Robert Le Gall, *Dictionnaire de liturgie*, Éditions CLD, à consulter sur le site [www.liturgiecatholique.fr](http://www.liturgiecatholique.fr), ainsi que de la *Catholic encyclopedia*, publiée aux États-Unis par The Encyclopedia Press entre 1907 et 1914, sous la supervision de plusieurs rédacteurs experts (à consulter sur le site [www.newadvent.org](http://www.newadvent.org)).

<sup>6</sup> Au début du sixième siècle, Saint-Benoît enjoint ses moines de prier debout dans le chœur, mais de s’agenouiller pour leurs prières intimes.

<sup>7</sup> Matthieu 17.14-15 : « Lorsqu’ils furent arrivés près de la foule, un homme vint se jeter à genoux devant Jésus, et dit : / Seigneur, aie pitié de mon fils, qui est lunatique, et qui souffre cruellement ; [...]. » ; Marc 1.40 : « Un lépreux vint à lui ; et, se jetant à genoux, il lui dit d’un ton suppliant : Si tu le veux, tu peux me rendre pur. », etc.

<sup>8</sup> Actes 20.36 : « Après avoir ainsi parlé, il se mit à genoux, et il pria avec eux tous. » ; Actes 21.5 : « Nous nous mîmes à genoux sur le rivage, et nous priâmes. », etc.

<sup>9</sup> Voir par exemple Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, II, 23. Eusèbe de Césarée était évêque, théologien et historien de l’Église (vers 265-339).

<sup>10</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 610.

position à genoux risque à tout instant de prendre une mauvaise tournure. L'humilité expose à l'humiliation, l'hommage tourne à la soumission, le recueillement ouvre le gouffre du vide. La prostration adopte son sens figuré d'abaissement ou son sens médical d'abattement, d'accablement.

C'est pourquoi l'agenouillement se manifeste souvent comme un geste à éviter, presque gratuit, esquissé, de courte durée, comme une position interrompue au plus vite, comme un acte ponctuant des occupations plus divertissantes : « Il allait ensuite s'agenouiller devant la Vierge noire, puis revenu dans le transept du Nord qu'Elle avoisine, il s'ébahissait, une fois de plus, devant la flore incandescente de ses vitres ; [...].<sup>11</sup> »

## **AGENOUILLEMENT, GESTE GRATUIT OU POSE PITTORESQUE**

Dans *Le Roman de Durtal* l'agenouillement s'inscrit souvent dans le cadre d'un rituel et procède alors d'une mise en scène où les mots à prononcer, les mouvements à exécuter sont préétablis. Celui qui s'incline ou s'agenouille ne fait que respecter les prescriptions. Il suit les instructions, sans s'attarder sur le sens de ses gestes. L'agenouillement est dans ce cas un geste gratuit, purement formel. On pourrait dire qu'il s'agit du « degré zéro de l'agenouillement ».

Docre faisait les genuflexions, les inclinations médiocres ou profondes, spécifiées par le rituel ; les enfants de chœur, à genoux, débitaient les répons latins, d'une voix cristalline qui chantait sur les fins de mots.<sup>12</sup>

Durtal, lui, a une « aversion pour tous les rites exigés, pour tous les jongs<sup>13</sup> » et déteste tout formalisme vide de sens.

Il se sentait *perturbé, mal à l'aise* et il aurait bien voulu que cette fête fût déjà terminée. Tout *ce côté d'attitude, de décor*, auquel tenait tant le père cérémoniaire *l'inquiétait*. Il *craignait* de se tromper ; et cette *appréhension* l'empêchait de penser à l'acte qu'il allait accomplir et à la communion qui devait le suivre. Ah ! Seigneur, je songe à tout, excepté à Vous, murmurait-il ; ce que je serais mieux à vous prier, seul à seul, dans un coin !<sup>14</sup> [nous soulignons]

Il s'insurge contre l'agenouillement cérémonial et protocolaire pratiqué sans aucune sincérité par de faux dévots qui jouent la comédie et ne se mettent à genoux que pour ménager les apparences devant le public auquel ils se donnent en spectacle.

---

<sup>11</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 948.

<sup>12</sup> *Là-bas, Le Roman de Durtal*, p. 255.

<sup>13</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 371.

<sup>14</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1209-1210.

Le très noble baron des Atours, accompagné de sa famille, entra. Il jetait un regard protecteur sur ces manants qui s'effaçaient devant lui ; sa face de vieux capitaine d'habillement s'abattit, une fois agenouillé, au premier rang des chaises, entre ses dix doigts qui bientôt se disjoignirent, les uns pour tirer la brosse à dents de sa moustache, les autres pour caresser la boule lisse de son crâne.<sup>15</sup>

À Paris, en sus des prêtres habitués, le clergé se divise ainsi : les prêtres hommes du monde et à l'aise ; ceux-là, on les place à la Madeleine, à Saint-Roch, dans les églises dont la clientèle est riche ; ils sont choyés, dînent en ville, passent leur vie dans les salons, ne pensent que les âmes agenouillées dans de la dentelle [...].<sup>16</sup>

L'église devient théâtre et le prêtre maître de cérémonie de la pièce qui s'y joue et dont ses ouailles sont à la fois acteurs et spectateurs.

[...] le bataillon sacré des dévotes qui ont des prie-Dieu de luxe, des *places réservées* près de l'autel, *ainsi qu'au théâtre* près de la rampe, dans la maison de tous.<sup>17</sup> [nous soulignons]

Et les dévotes étaient encore moins rassurantes ; elles envahissaient l'église, s'y promenaient ainsi que chez elles, dérangeaient tout le monde, bouscullaient les chaises, vous cognaient sans même demander pardon ; puis elles s'agenouillaient avec faste, prenaient des attitudes d'anges contrits, marmottaient d'interminables patenôtres, sortaient de l'église encore plus arrogantes et plus aigres.<sup>18</sup>

Si Durtal hait le formalisme vide de sens, il comprend pourtant le sens du cérémonial. Il assiste à de nombreuses cérémonies, d'abord comme observateur attentif, puis comme participant convaincu de la nécessité du rituel, mais sans jamais perdre de vue l'aspect théâtral des événements.

Quand tous eurent ainsi défilé, sur un signe du maître des cérémonies et tandis que le chœur chantait le cantique : « Ubi charitas », le novice se rechaussa et vint se mettre à genoux, au milieu du Chapitre ; les religieux en firent autant, devant leurs bancs.<sup>19</sup>

Un des passages les plus révélateurs est celui de la prise d'habit de Durtal, à la fin de son pénible parcours spirituel. Il est significatif que Durtal laisse à Mlle de Garambois le soin de décrire comment a dû se

---

<sup>15</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1157-1158.

<sup>16</sup> *Là-bas, Le Roman de Durtal*, p. 197.

<sup>17</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 876.

<sup>18</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 344.

<sup>19</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1320.

passer cette cérémonie, bien qu'elle n'y ait pas assisté – mais elle la connaît, la cérémonie est établie, arrêtée, consignée dans des textes à respecter, comme une pièce de théâtre classique, mais quand même altérable dans une certaine mesure, le metteur en scène n'étant pas toujours le même.

- Bien, maintenant je suis au courant, car la même cérémonie s'est effectuée pour moi, mais dans une des chapelles de l'église, alors. – Je reprends : Dom de Fonneuve, en coule et avec l'étole blanche, se tenait debout, en haut de l'autel, entre Dom Felletin et Dom d'Auberoche et, vous, vous étiez agenouillé sur la dernière marche.

Le père prieur a débuté par « l'adjutorium nostrum in nomine Domini » et toute la série des versets de la rubrique ; et les répons étaient psalmodiés par les moines présents et les novices ; puis, en de longues oraisons, il a sanctifié le scapulaire et, après l'avoir aspergé d'eau bénite, il s'est tourné vers vous qui vous êtes relevé et, après un beau salut, êtes monté en haut de l'autel où vous vous êtes réagenouillé. Il vous a alors imposé l'emblème monastique, en vous disant, en latin : que le Seigneur vous revête de l'homme nouveau créé à l'image de Dieu dans la justice et la vérité sainte ; au nom du Père, du fils, etc.

Ce après quoi, il s'est retourné vers l'autel, et vous êtes allé vous replacer à genoux, sur la dernière marche. La série des versets et des répons a recommencé, suivie du Kyrie Eleison, du Pater, encore accompagné de prières courtes, alternées entre le célébrant et les religieux et enfin est venue la longue oraison : Ô Dieu qui avez voulu que notre Bienheureux père saint Benoît ... je ne sais plus le reste – enfin, il y est question que le saint vous protège, vous accorde la persévérance – vous voyez ça ...

Pour clore la cérémonie, vous avez baisé la grande relique que le père d'Auberoche vous tendait et, tandis que l'on inscrivait votre nom sur le registre du cloître, vous avez, je le présume du moins, embrassé, à tour de rôle, vos nouveaux frères.

- Oui, ça se passe, *comme au théâtre*, en accolades ; l'on s'appuie simplement, les unes contre les autres, les joues, puis on joint les mains et l'on se salue. Voilà.

Maintenant, si vous voulez connaître toute ma pensée, eh bien, *cette cérémonie, c'est de l'imitation*, autrement dit, du moderne.<sup>20</sup> [nous soulignons]

Quoi qu'il en soit, la cérémonie consiste pour Durtal en une série de scènes jouées mais faisant partie de la liturgie qui a un sens religieux et aussi, peut-être surtout, une valeur esthétique. Il est ainsi profondément ébloui par le rituel de la Messe de Noël :

Et la messe se déroulait dans le bruit de grandes eaux des orgues ; l'Abbé, tantôt au trône, tantôt devant l'autel ; l'Abbé chaussé et ganté de blanc ; tête nue ou coiffé d'une mitre

---

<sup>20</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1085-1086.



orfrazée, puis d'une mitre couturée de gemmes ; l'Abbé, les mains jointes ou tenant sa crosse qu'il remettait ensuite au novice agenouillé qui lui baisait sa bague. Une fumée d'encens voilait les lancettes en ignition des cierges et les veilleuses des reliques dardaient deux flammes de topaze dans la nuée bleue. Au travers des flocons de parfums qui montaient sous les voûtes l'on apercevait la statue d'or immobile, au bas des marches, du sous-diacre portant la patène dans un voile qu'il levait jusqu'à la fin du Pater, devant ses yeux, symbolisant ainsi l'Ancien Testament dont il est l'image, comme le diacre est la figure du Nouveau, montrant de la sorte que la Synagogue ne pouvait voir s'accomplir les mystères de l'Eglise ; et la messe se poursuivait, tous les enfants de chœur, agenouillés, à la file, avec un cierge allumé, durant l'Elévation qu'annonçait dans la nuit, le son des cloches ; c'était enfin, à « l'Agnus Dei » l'Abbé donnant à l'autel le baiser de paix au diacre qui descendait les marches et l'imposait à son tour au sous-diacre, lequel, conduit par un cérémoniaire, dans les stalles des moines, embrassait le plus élevé en grade et celui-ci transmettait le baiser aux autres qui s'accolaient et se saluaient ensuite, en joignant les mains.

Ici, Durtal ne *regarda* plus rien ; le moment de la communion était proche ; [...] <sup>21</sup> [nous soulignons]

Durtal, comme son créateur Huysmans, est un œil ; il est charmé par les spectacles auxquels il assiste, comme celui, très beau et émouvant, de la profession des moniales de saint Benoît.

Oui, à certains instants l'on a envie de bramer l'admiration qui vous étouffe ! Le chef d'œuvre de l'art ecclésial, c'est peut-être le Pontifical des Vierges. L'on est pris, dès le début, aux moelles ; [...] la vierge, tenant un flambeau allumé, fait un pas et s'agenouille.<sup>22</sup>

Or, après des expériences pareilles, le spectateur avide de splendeur risque fort d'être déçu dans des circonstances moins fastueuses.

- [...] Que sont, en comparaison de ce drame vraiment divin qui se joue entre l'âme et Dieu, les pauvres machines inventées par les théâtriers anciens ou modernes ? Mon Dieu, les serins !

- Oui, mais malheureusement, il n'y a pas de couvent de Bénédictines ici, et je ne verrai jamais cela, fit Mme Bavoil.

- C'est pour vous dire simplement que la cérémonie de l'oblature est, si on la rapproche de celle-là, si minime qu'elle n'est même *pas intéressante à contempler*.<sup>23</sup> [nous soulignons]

Force lui est de constater que les actes rituels dont la prosternation et l'agenouillement s'avèrent souvent des gestes superficiels vite expédiés.

---

<sup>21</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1163.

<sup>22</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1208.

<sup>23</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1209.

Le P. Felletin sortit et revint, quelques minutes après, avec le frère Cholet qui baissait, intimidé, les yeux.

Il se prosterna, étendu à plat ventre sur le plancher.

- Quid petis ? que demandez-vous ?

- La miséricorde de Dieu et la confraternité avec vous.

Et l'Abbé répondit :

- Que le Seigneur vous associe à ses élus !

- Amen.

L'Abbé reprit :

- Surge in Nomine Domini ; levez-vous, au nom du Seigneur.

Le frère se leva et se mit à genoux ; [...].<sup>24</sup>

Ce qui devrait être un signe de dévotion, devient un acte purement mécanique.

Là, on se divisait et, après une gémulation devant l'autel, on se saluait.<sup>25</sup>

Or, même en l'absence de tout faste, Durtal peut quand-même être séduit par le charme que dégage la simplicité de certaines scènes dont il est témoin.

Durtal, lui, rêvait à cette coutume, issue des premiers âges, perpétuée par l'Eglise [le lavement des pieds], à cette leçon d'humilité que saint Benoît infligeait à tous ses moines ... et, soudain, il ne put s'empêcher de sourire ; le père Philigone Miné, assis, la tête perdue, dans un coin, la recouvrait subitement, ainsi que d'habitude, alors qu'il s'agissait d'un office. Il se démenait et, soutenu par deux frères, se traînait jusqu'au coussin, déposait, en souriant, un bon gros baiser sur les pieds du petit Cholet et était ramassé avec peine et reconduit à son banc.<sup>26</sup>

Mais il est malgré tout clair que Durtal, esthète, est surtout séduit par l'aspect pictural de l'agenouillement scénique. *Le Roman de Durtal* fourmille de petites esquisses traduisant une impression instantanée ou résumant une perception vécues par Durtal non seulement devant des œuvres d'art, par exemple devant une fresque du 15<sup>ème</sup> siècle dans Notre-Dame à Dijon :

Enfin, tout au premier plan, un être bizarre, à genoux, une femme à face populacière, osseuse de garçon de barrière, le col entouré d'un foulard, tend de profil ses bras et, elle aussi, scrute les nuées.<sup>27</sup>

---

<sup>24</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1319.

<sup>25</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1343.

<sup>26</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1320.

<sup>27</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1094.

ou devant un autre fragment de fresque au même endroit :

[...] la Madone située tout près de la porte, une Madone, languissante et triste, avec l'Enfant sur ses genoux, considérant un prêtre en surplis agenouillé devant elle ; tout cela délavé, pâli, agonisant, en un vague paysage qui s'effume dans les pierres du mur.<sup>28</sup>

mais également dans la vie :

Il dévisagea les moines blancs installés dans la partie de la rotonde qu'il pouvait voir et il reconnut parmi eux le père Etienne à genoux près d'un moine court ; [...].<sup>29</sup>

Durtal était alors sur le palier d'un escalier qui portait, échelonné sur chacune de ses marches, un frère agenouillé ou debout, la tête enveloppée dans son capuchon, le visage tourné contre le mur.<sup>30</sup>

Dans beaucoup de ces brèves esquisses, Durtal ne sait s'empêcher de s'attarder sur les détails ridicules qu'il aperçoit.

Une Vierge accoutrée de vêtements ridicules, coiffée d'une sorte de moule de pâtisserie, d'un bonnet de Mohicane, pleure, à genoux, la tête entre ses mains.<sup>31</sup>

Et les femmes sont toutes également de la même famille ; elles sont des sœurs aux ressemblances plus ou moins fidèles ; toutes sont blondes et fraîches, avec des yeux couleur de tabac clair, des paupières pesantes, des visages ronds ; toutes forment un cortège de types un peu gnangnan à cette Vierge au nez long, au crâne d'oiselle, agenouillée aux pieds du Christ.<sup>32</sup>

Nous découvrons ainsi, décrites sur un ton ironique, de véritables images pieuses, genre sucré que Durtal abhorre.

C'est lui [l'art] qui commentait les Evangiles et embrasait les foules ; qui les jetait, riant en de joyeuses prières, au pied des crèches, ou qui les secouait de sanglots devant les groupes en larmes des Calvaires ; lui, qui les agenouillait, frémissantes, alors qu'en de merveilleuses Pâques, Jésus, ressuscité, souriait, appuyé sur sa bêche, à la Magdeleine ou, qui les relevait, haletantes, criant d'allégresse, quand, en d'extraordinaires Ascensions, le Christ, montant dans un ciel d'or, levait sa main trouée, d'où coulaient des rubis, pour les bénir !<sup>33</sup>

---

<sup>28</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1097.

<sup>29</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 489.

<sup>30</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 585.

<sup>31</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 662.

<sup>32</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 786.

<sup>33</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1280.

Mais il y a aussi de très beaux portraits délicatement développés.

Les autres, à genoux sur les dalles, priaient, concentrés, ou lisaient leur messe. Durtal distingua le très vieux de quatre-vingts ans, immobile, la face tendue en avant et les yeux clos ; et le jeune, celui dont le regard miséricordieux l'avait secouru près de l'étang, méditait attentivement sur son paroissien l'office. Il devait être âgé de vingt ans, était grand et robuste ; la figure un peu fatiguée était tout à la fois mâle et tendre, avec ses traits émaciés et sa barbe blonde qui rebroussait sur la robe, en pointe.<sup>34</sup>

Une écharpe de lumière tombait d'une lampe que le père sacristain venait de déplacer dans la rotonde et, traversant le porche, elle éclairait un moine à genoux devant l'autel voué à la Vierge.

C'était un vieillard de plus de quatre-vingts ans ; il était immobile ainsi qu'une statue, les yeux fixes, penché dans un tel élan d'adoration que toutes les figures extasiées des Primitifs paraissaient, près de la sienne, efforcées et froides.

Le masque était pourtant vulgaire ; le crâne ras, sans couronne, hâlé par tous les soleils et par toutes les pluies, avait le ton des briques ; l'œil était voilé, couvert d'une taie par l'âge ; le visage plissé, ratatiné, culotté tel qu'un vieux buis, s'enfonçait dans un taillis de poils blancs et le nez un peu camus achevait de rendre singulièrement commun l'ensemble de cette face.

Et il sortait, non des yeux, non de la bouche, mais de partout et de nulle part, une sorte d'angélité qui se diffusait sur cette tête, qui enveloppait tout ce pauvre corps courbé dans un tas de loques.<sup>35</sup>

Nous découvrons également, par les yeux de Durtal, de nombreuses peintures, telles que le Dombild de Stephan Lochner à Cologne :

Et l'ahurissement de Durtal avait alors dépassé le possible. Cette œuvre était ainsi agencée sur fond d'or : une Vierge diadémée, rousse, à tête ronde, drapée de bleue, tenait sur ses genoux un enfant qui bénissait ces Mages dont deux agenouillés de chaque côté du trône ; l'un, un vieux à barbiche d'officier en retraite, aux cheveux roulés en copeaux sur l'oreille, était somptueusement accoutré de velours rouge broché d'or, et joignait les mains ; l'autre, un bellâtre à longs cheveux et à grande barbe, habillé d'une étoffe verte, orfrazée, et bordée de fourrures, élevait entre ses doigts un vase d'or. Et derrière chacun de ces deux hommes, d'autres personnages debout, brandissant des épées et des étendards, prenaient des attitudes cavalières, posaient pour le public, s'occupaient beaucoup plus des visiteurs que de la Vierge.<sup>36</sup>

---

<sup>34</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 513.

<sup>35</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 496-497.

<sup>36</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 919.

ou la Nativité de Roger Van der Weyden au Musée de Berlin :

Cette Nativité !

Peinte en triptyque, elle tenait, sur son volet de droite, à côté de quelques gens émerveillés et debout, un vieillard prosterné, encensant la Vierge, vue par la fenêtre ouverte, au-dessus d'un paysage fuyant en des allées qui ondulent, à l'infini ; [...].

Sur le volet de gauche, les trois Mages à genoux, les mains tendues, les yeux au ciel, contemplent un enfant qui rayonne dans une étoile et rien n'est plus beau que ces trois visages qui se transforment, qui prient de tout cœur, ceux-là, et sans s'occuper de nous ! [...]

Au centre, devant un vague palais démoli, une espèce d'étable à colonnes dont le toit est en ruine, une Vierge prie, agenouillée devant l'enfant ; à droite, dans la même posture, le donateur de l'œuvre, le chevalier Bladelin et, à gauche, saint Joseph portant un petit cierge allumé, considèrent Jésus.<sup>37</sup>

Ailleurs nous est brossé, avec une palette tout aussi riche que celle des œuvres d'art admirées, le tableau de plusieurs belles scènes auxquelles Durtal assiste dans la vie.

Ils s'installèrent dans l'obscurité de ce bas-côté du chœur dont les sombres vitraux étaient encore voilés par une boiserie de camelote dessinant une niche dans laquelle la Vierge se tenait, noire, telle que son homonyme de la crypte, que Notre-Dame de Sous-Terre, sur un pilier, entourée de grappes de cœurs en métal et de veilleuses suspendues à des cerceaux au plafond. Des herbes de cierges dardaient leurs amandes de flammes et des femmes prosternées priaient, la tête entre les mains, ou la face tournée vers le visage d'ombre que les lueurs n'atteignaient point.<sup>38</sup>

En tête, s'avancait une femme, centenaire au moins, très grande et encore droite, le chef couvert d'une sorte de capuce d'où s'échappaient, comme de la paille de fer, des frisures emmêlées de cheveux gris. Elle avait la face régrédillée, telle qu'une pelure d'oignon, et elle était si maigre qu'au travers de sa peau, l'on apercevait, en la regardant de côté, le jour.

Elle s'agenouilla devant la première statue, et, derrière elle, ses compagnes, âgées de dix-huit ans pour la plupart, joignirent les mains, fermèrent les yeux et, lentement, elles changèrent.

Sous le souffle de la prière l'âme, enfouie dans la cendre des préoccupations terrestres, s'alluma et le vent qui l'attisait la faisait éclairer, ainsi qu'une flamme intérieure, le derme opaque des joues, l'ensemble terne des traits.

---

<sup>37</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 924.

<sup>38</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 916-917.

Elle lissait le craquelé des rides, amortissait, chez les jeunes, la vulgarité du rose gercé des bouches, éclaircissait les pâtes bises des teints, débordait dans le sourire des lèvres qui s'entrouvraient en de silencieuses suppliques, [...].<sup>39</sup>

Parfois l'art contemplé et la situation vécue se mêlent.

Ce fut au moment de la communion. Le moine, levant l'hostie, proférait le *Domine, non sum dignus*. Pâle et les traits tirés, les yeux dolents, la bouche grave, il semblait échappé d'un moutier du Moyen Âge, découpé dans un de ces tableaux flamands où les religieux se tiennent debout au fond, alors que, devant eux, des moniales agenouillées prient, les mains jointes, près des donateurs, l'enfant Jésus auquel la Vierge sourit, en baissant, sous un front bombé, de longs cils.<sup>40</sup>

La description des postures dévotes peut être métaphorique, par exemple dans ce passage qui fait penser à un tableau de Charles Dulac :

[...], le ciel entr'ouvrit son tabernacle de nuages, en sortit un clair soleil semblable à une monstrance d'or en fusion, à un saint sacrement de flammes.

C'était un salut de la nature, une gémissement d'arbres et de fleurs, chantant dans le vent, encensant de leurs parfums le Pain sacré qui resplendissait là-haut, dans la custode embrasée de l'astre.

Durtal regardait, transporté. Il avait envie de crier à ce paysage son enthousiasme et sa foi ; [...].<sup>41</sup>

Dans *Le Roman de Durtal*, la gémissement, l'agenouillement et la prosternation n'apparaissent pas uniquement dans des scènes picturales ou semi-figées, mais sont également représentés dans de vrais tableaux vivants, tels la scène d'hystérie de la messe noire dans *Là-bas*.

Et soudain les enfants de chœur agitèrent des sonnettes.

Ce fut comme un signal ; des femmes tombées sur les tapis se roulèrent. L'une sembla mue par un ressort, se jeta sur le ventre et rama l'air avec ses pieds ; une autre, subitement atteinte d'un strabisme hideux, gloussa, puis, devenue aphone, resta, la mâchoire ouverte, la langue retroussée, la pointe dans le palais, en haut ; une autre, bouffie, livide, les pupilles dilatées, se renversa la tête sur les épaules puis la redressa d'un jet brusque, et se laboura en raclant la gorge avec ses ongles ; une autre encore, étendue sur les reins, défit ses jupes, sortit une panse nue, météorisée, énorme, puis se tordit en d'affreuses grimaces, tira, sans pouvoir la rentrer, une langue blanche

---

<sup>39</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 670.

<sup>40</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 452.

<sup>41</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 589-590.

déchirée sur les bords, d'une bouche en sang, hersée de dents rouges. [...]

Alors Durtal se sentit frémir, car un vent de folie secoua la salle. L'aura de la grande hystérie suivit le sacrilège et courba les femmes ; pendant que les enfants de chœur encensaient la nudité du pontife, des femmes se ruèrent sur le Pain Eucharistique et à plat ventre, au pied de l'autel, le griffèrent, arrachèrent des parcelles humides, burent et mangèrent cette divine ordure.<sup>42</sup>

Il s'agit là d'une théâtralisation poussée – on s'imagine facilement la scène. L'agenouillement se pratique d'ailleurs à plusieurs reprises dans le cadre de répétitions pour ce qu'on pourrait considérer comme des spectacles.

Il gagna donc l'église. Là, au fond du chœur éclairé par un fumignon, Dom D'Auberoche préparait une répétition de la cérémonie avec ses novices. Il les faisait évoluer, tourner, saluer, s'agenouiller, devant le trône de l'Abbé, puis défiler devant l'autel, en esquissant des inclinations médiocres ou profondes et des révérences plus ou moins accentuées, à telle ou telle place.

Et il leur enseignait à lancer, en s'agenouillant, un petit coup de reins pour ramener la robe en arrière et cacher les pieds ; et lorsque le mouvement du corps projeté en avant était raté, il s'agenouillait devant eux afin de leur montrer la façon de s'y prendre et il leur désignait, en tournant la tête, la place couverte des talons.<sup>43</sup>

Et c'étaient des répétitions ininterrompus, des salutations médiocres ou profondes, des agenouillements, sur la première ou sur la dernière marche de l'autel, des façons rectifiées de déployer contre sa poitrine la charte de profession, comme sur cette statue que l'on voit dans les montres religieuses et qui représente un chevalier tenant une banderole sur laquelle est inscrit le verbe "Credo" ; c'étaient des effacements de corps permettant d'évoluer dans la place restreinte de l'oratoire.<sup>44</sup>

Dom D'Auberoche, qui dirige la répétition dans le premier passage cité, a en tête un scénario à suivre, une chorégraphie à faire exécuter. Dans le deuxième passage, on se croirait vraiment devant la scène, avec ses restrictions physiques (« la place restreinte de l'oratoire »). Les « extraits de scénario » abondent dans *Le Roman de Durtal* ; de nombreux passages, comportant une succession de plans, indications pour décor sonore incluses, pourraient servir tels quels au scénariste ou au metteur en scène d'une pièce de théâtre ou d'un film. À certains moments, le lecteur contemporain peut très bien s'imaginer les mouvements de la caméra montrant un plan d'ensemble ou faisant un

---

<sup>42</sup> Là-bas, *Le Roman de Durtal*, p. 257-258.

<sup>43</sup> *L'Oblat*, *Le Roman de Durtal*, p. 1150.

<sup>44</sup> *L'Oblat*, *Le Roman de Durtal*, p. 1203.

zoom pour enregistrer l'un ou l'autre gros plan. Ces passages pourraient être qualifiés d'art cinématographique avant la lettre.

[...] ; des moines se traînaient sur les genoux, [...].

[...] Il y en avait de tout jeunes à genoux et le buste droit, d'autres, les prunelles en extase, repliés en arrière et assis sur leurs talons, [...].

*Et* parmi ces convers, quelques pères, ensevelis dans leurs grandes coules blanches, gisaient, prosternés, baisaient la terre. [...]

*Et* ce ne fut pas une de ces messes gargotées comme l'on en cuisine tant à Paris, mais une messe lente et méditée, profonde, une messe où le prêtre consacre longuement, abîmé devant l'autel, *et quand* il éleva l'hostie, aucune sonnette ne tinta, mais les cloches du monastère épandirent des volées espacées, des coups brefs, sourds, presque plaintifs, tandis que les trappistes disparaissaient, tapis à quatre pattes, la tête cachée sous leurs pupitres.<sup>45</sup>

L'office se poursuivait, lent, absorbé dans le silence terre à terre des assistants *et* l'enfant, plus attentif, plus déférent encore, sonna ; ce fut comme une gerbe d'étincelles crépitant sous la fumée des voûtes ; *et* le silence devint plus profond derrière le servant agenouillé, soutenant d'une main la chasuble du prêtre courbé sur l'autel ; *et* l'hostie se leva, dans les fusées argentines des sons ; *puis*, au-dessus des têtes abattues, jaillit, dans le pétillement clair des clochettes, la tulipe dorée d'un calice *et*, sur une dernière sonnerie précipitée, la fleur de vermeil tomba *et* les corps prosternés se redressèrent.<sup>46</sup>

[...] ; par une porte située au fond de l'église, les moines entraient, deux par deux, derrière l'Abbé, seul, reconnaissable à sa croix pectorale d'or ; *et* ils montaient les quelques marches du chœur, devant la barre de communion, s'agenouillaient par couple devant l'autel, *puis* après s'être relevés, se saluaient *et* gagnaient leurs places, l'un, à gauche du côté de l'Évangile, l'autre, à droite, du côté de l'Épître ; *et* tous, à genoux alors, se signaient le front *et* les lèvres, se redressaient à un petit coup frappé par le père Abbé sur son pupitre *et*, courbés en deux, attendaient un nouveau coup pour commencer l'office.<sup>47</sup>

Se roidissant contre son émotion, la postulante franchit la nef, pénétra dans le chœur, s'agenouilla à gauche, sur un prie-Dieu, devant un grand cierge, assistée de sa mère *et* de sa sœur, lui servant de paranymphe. [...]

*Alors*, l'un des prêtres vint chercher la jeune fille *et* elle s'agenouilla, seule, devant le moine. [...]

– Dieu vous donne, ma fille, la persévérance, dit le prélat ; il se leva, fit face à l'autel, s'agenouilla, la tête découverte, *et*

---

<sup>45</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 497-499.

<sup>46</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 720.

<sup>47</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1033-1034.



commença le chant du *Veni Creator* que continuèrent, derrière la natte ajourée de fer, toutes les voix des nonnes.

*Puis* il remit sa mitre, pria, tandis que le chant des psaumes surgissait sous les voûtes. La novice, que l'on avait pendant ce temps reconduite à sa place, sur le prie-Dieu, se leva, salua l'autel, vint s'agenouiller, entre ses deux paranymphe, aux pieds de l'abbé de la Trappe qui s'était rassis. [...]

Elle s'inclina devant le trappiste et se remit à genoux entre sa mère et sa sœur.

[...] ; la mariée, *maintenant* agenouillée sur le seuil, se tournait vers Dom Etienne et chantait tout bas : [...].<sup>48</sup>

La suite des plans, le développement de la chorégraphie, la mise en évidence des détails, ressemblent à une série d'instructions pour le metteur en scène, pour le cadreur, pour les acteurs et actrices et pour le sonoriste ; ils constituent un découpage ponctué par des conjonctions et adverbes [soulignés par nous], par des virgules et points-virgules rythmant les phrases et les phases, indiquant la succession.

*Et* dans le silence, une voix, qui venait du lointain des âges, s'éleva et l'ancêtre dit : « Pater noster » ... et toutes répétèrent l'oraison *et* montèrent, en se traînant sur les genoux, les gradins du chemin de croix dont les quatorze poteaux emmanchés de médaillons de fonte séparaient, en serpentant, les statues des groupes ; elles s'avançaient ainsi, restant sur la marche qu'elles avaient gravie, le temps de réciter leurs « Ave », *puis* elles grimpèrent, en s'appuyant sur les mains, l'autre marche. *Et quand* le rosaire fut débité, la vieille se redressa *et*, lentement, toutes la suivirent à l'église où elles prièrent longuement, prosternées devant l'autel, *et* l'aïeule se releva, distribua l'eau bénite à la porte, guida la troupe vers la fontaine où chacune but encore *et* elles partirent, sans échanger une parole, remontèrent, à la queue leu leu, l'étroit sentier, finirent comme les points noirs qu'elles étaient en venant, disparurent à l'horizon.<sup>49</sup>

Voici un beau plan d'ensemble :

Le dimanche, des processions se déroulent, bannière en tête, et le hurra des cantiques souffle dans les rues de feu que tracent, au loin, les cierges ; les heures canoniales sont écoutées à genoux, par tout un peuple, les reliques sont présentées en grande pompe aux malades ...<sup>50</sup>

et un parfait exemple de suite de plans rapprochés :

---

<sup>48</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 421-426.

<sup>49</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 670-671.

<sup>50</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 844.

[...] Un peu avant la communion, le voile noir avait été doucement tiré, derrière la haute grille, et dans un jour bleuâtre pareil à une nuit de lune, Durtal avait entrevu des fantômes blancs qui glissaient et des étoiles qui clignotaient en l'air et, tout contre la grille, une forme de femme, agenouillée, immobile sur le sol, tenant, elle aussi, une étoile au bout d'un cierge. La femme ne bougeait pas, mais l'étoile tremblait ; puis quand le moment de la communion avait été proche, la femme s'était levée, avait disparu et sa tête, comme décapitée, était venue remplir le cadre du guichet ouvert dans la lancette.

Penché en avant, il avait alors aperçu, pendant une seconde, une figure morte, les paupières tombées ; blanche, sans yeux, de même que les statues en marbre de l'antique. Et tout s'était effacé avec le cardinal, courbé, le saint ciboire à la main, sur la châtière.

Ce fut si prompt qu'il se demanda s'il n'avait pas rêvé ; la messe s'était achevée. L'on entendait, derrière la claire-voie de fer, des psalmodies lamentables, des chants lents, traînés, pleurés toujours sur les mêmes notes ; des lueurs vagabondes et des formes blanches passaient dans l'azur fluide des encens. Mgr Richard s'était alors assis, mitre en tête, et il interrogeait la postulante, revenue à sa place, agenouillée devant lui, derrière la grille.

Il parlait à voix basse ; on ne pouvait l'entendre. Toute la chapelle se penchait pour écouter la novice prononcer ses vœux, mais l'on ne percevait qu'un long murmure. Durtal se rappelait qu'il avait joué des coudes, qu'il était parvenu à s'approcher du chœur et que, là, au travers des barres croisées de la herse, il avait aperçu la femme en blanc, étendue à plat ventre, dans un cadre de fleurs et tout le couvent défilait, en se courbant sur elle, entonnait le chant des trépassés, l'aspergeait d'eau bénite, comme une morte !<sup>51</sup>

Voiles, effets de lumière, fantômes et étoiles, tête « décapitée », figure morte, fleurs. Rêve ! Nous voilà confrontés à une suite de tableaux analogues aux évocations par Huysmans – sur le mode de l'ekphrasis – des peintures de Gustave Moreau (Salomé !).

Durtal a assisté à une scène, comme s'il était allé au théâtre (où il aurait utilisé des jumelles pour voir les plans rapprochés) :

C'est admirable ! s'écria-t-il, soulevé dans la rue par le souvenir de cette scène, [...].<sup>52</sup>

## **AGENOUILLEMENT, VALEUR D'ÉCHANGE**

Après l'agenouillement pictural, esthétique, voici l'agenouillement à but lucratif, l'agenouillement en signe de sollicitation : « Me voici à genoux,

---

<sup>51</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 366-367.

<sup>52</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 367.

s'il vous plaît, donnez-moi ce que je veux, je vous prie de m'accorder ce dont j'ai besoin. » La sollicitation est une première forme de prière. Bien qu'il vise un objectif, l'agenouillement reste toujours neutre : c'est un geste demandant un autre geste en contrepartie, un geste à pure valeur d'échange, qui n'a pas de sens intrinsèque. À noter que la *Catholic Encyclopedia* définit la genuflexion comme un acte impliquant une confession de dépendance, de délaissement et d'impuissance, donc de besoin de secours. Cette demande d'assistance est adressée à une instance puissante, que ce soit le diable, invoqué par le chanoine Docre dans *Là-bas* :

Maître, tes fidèles servants à genoux, t'implorent. Ils te supplient de leur assurer l'allégresse de ces délectables forfaits que la justice ignore ; ils te supplient d'aider aux maléfices dont les traces inconnues déroutent la raison de l'homme ; ils te supplient de les exaucer, alors qu'ils souhaitent la torture de tous ceux qui les aiment et qui les servent ; ils te demandent enfin, gloire, richesse, puissance, à toi, le Roi des déshérités, le Fils que chassa l'inexorable Père !<sup>53</sup>

ou l'évêque de Nantes, dont le secours est imploré par ses ouailles victimes des cruautés du maréchal Gilles de Rais :

Le peuple parle enfin, le supplie à genoux de le protéger [...].<sup>54</sup>

Dans les romans suivant *Là-bas*, cet agenouillement en signe de sollicitation s'inscrit généralement dans un cadre plus imprégné de dévotion.

Durtal se rappelait le récit de Voragine. Après avoir été exilé, sous le règne de Trajan, en Chersonèse, Clément est jeté, avec une ancre au cou, dans la mer, tandis que l'assemblée des chrétiens agenouillés sur le rivage demande au ciel de conserver son corps ; et la mer recule de trois milles, et les fidèles gagnent à pied sec une chapelle que les anges viennent d'édifier sous les vagues et dans laquelle le cadavre du saint repose, sur un tombeau ; et, durant plusieurs siècles, la mer se retire ainsi, pendant une semaine, chaque année, afin de permettre aux pèlerins de visiter ses reliques.<sup>55</sup>

La tâche du jour était terminée ; les excédées de la vie venaient crier grâce. Partout le malheur agenouillé ; car les riches, les bien portants, les heureux ne prient guère ; partout, dans l'église, des femmes veuves ou vieilles, sans affection, ou des femmes abandonnées ou des femmes torturées dans leur ménage, demandant que l'existence leur soit plus clémente, que les débordements de leurs maris s'apaisent, que les vices de

---

<sup>53</sup> *Là-bas, Le Roman de Durtal*, p. 256.

<sup>54</sup> *Là-bas, Le Roman de Durtal*, p. 220.

<sup>55</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 996-997.

leurs enfants s'amendent, que la santé des êtres qu'elles aiment se raffermisse.<sup>56</sup>

Mais – et Durtal même s'avoue coupable – c'est toujours une dévotion intéressée, parfois au plus haut point.

Oui, mais en somme, conclut Durtal, tous ces quémandeurs ne sont pas des âmes bien extraordinaires, car enfin, la plupart sont semblables à moi : ils y sont dans leur intérêt, pour eux, et non pour Elle.<sup>57</sup>

Et des files de pèlerins se succèdent sans trêve. On prie Notre-Dame pour l'extension des affaires ; on la supplie d'ouvrir de nouveaux débouchés aux saucissons et aux soies.<sup>58</sup>

## **AGENOUILLEMENT, VALEUR SIGNALÉTIQUE**

Dans de nombreux cas, l'agenouillement sert d'ouverture, d'amorce. L'acte de l'agenouillement est alors un signal. Dès que quelqu'un se met à genoux, on sait qu'on peut s'attendre à quelque chose. Parfois l'agenouillement est un signe prometteur, qui annonce le positif. C'est le cas, par exemple, dans le récit de l'arrivée de Durtal à la Trappe.

Ils étaient dans une chapelle. Le moine invita d'un signe Durtal à s'agenouiller sur une marche, devant l'autel, et il pria à voix basse ; [...].<sup>59</sup>

Dans les rites religieux aussi, les gènesflexions, agenouillements ou prosternations précèdent les moments clés, les points culminants des cérémonies.

Puis il fut troublé dans ses réflexions par un jeune moine blanc qui passa, en s'agenouillant devant l'autel, et alluma deux cierges.

Et subitement tous se levèrent et, dans un immense cri, le *Salve Regina* ébranla les voûtes.

Durtal écoutait, saisi, cet admirable chant qui n'avait rien de commun avec celui que l'on beugle, à Paris, dans les églises. Celui-ci était tout à la fois flébile et ardent, soulevé par de si suppliantes adorations, qu'il semblait concentrer, en lui seul, l'immémorial espoir de l'humanité et son éternelle plainte.<sup>60</sup>

Très souvent, toutefois, l'agenouillement est mauvais signe, un signe qui met le feu aux poudres et peut même mener à une plongée dans le

---

<sup>56</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 391.

<sup>57</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 396.

<sup>58</sup> *Là-bas, Le Roman de Durtal*, p. 278.

<sup>59</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 478.

<sup>60</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 490.

sinistre. C'est par l'agenouillement que s'ouvre la terrible scène de la messe noire dans *Là-bas*.

- Le voici, murmura-t-elle, tout à coup, pendant que les femmes couraient devant eux, allaient s'agenouiller sur des chaises.<sup>61</sup>

Alors le sacrifice s'interrompit. Le prêtre descendit à reculons les marches, s'agenouilla sur la dernière et, d'une voix trépidante et aiguë, il cria : [...].<sup>62</sup>

Suit la litanie blasphématoire déclenchant les immondices qui font fuir Durtal. Or, Durtal a surtout peur des tortures mentales que son propre agenouillement risque de déclencher en lui. Les situations de repentir douloureux, de confession terrifiante, abondent dans *Le Roman de Durtal*.

Les distractions ! je ne les ai même que là ; il suffit que je m'agenouille, que je veuille me recueillir pour qu'aussitôt je me disperse. L'idée que je vais prier est un coup de pierre dans une mare ; tout grouille et remonte.<sup>63</sup>

Et, sur un geste de Durtal, il lui désigna le prie-Dieu posé contre le mur et lui-même s'agenouilla, en lui tournant le dos.

Durtal se roidit, s'éboula sur ce prie-Dieu et perdit complètement la tête. Il avait vaguement préparé son entrée en matière, noté des points de repère, classé à peu près ses fautes ; il ne se rappelait plus rien. [...]

Durtal souhaitait de mourir pour ne pas parler ; il parvint cependant à prendre le dessus, à refréner sa honte ; il desserra les lèvres et rien ne sortit ; il resta accablé, la tête dans ses mains, retenant les larmes qu'il sentait monter. [...]

Il s'étrangla et les larmes contenues partirent ; il pleura, le corps secoué, la figure cachée dans ses mains. [...]

Toute cette vie qu'il ne pouvait rejeter l'étouffait ; il sanglotait, désespéré par la vue de ses fautes et atterré aussi de se trouver ainsi abandonné, sans un mot de tendresse, sans un secours. Il lui sembla que tout croulait, qu'il était perdu, repoussé par Celui-là même qui l'avait pourtant envoyé dans cette abbaye !<sup>64</sup>

Maintes fois, après s'être mis à genoux, Durtal sent le vieil homme remonter en lui ; l'intention de prier est noyée par de mauvaises idées, par de sales visions qui surgissent. L'âme torturée ne trouve pas de répit. Le désir de purification est étouffé par des impulsions sacrilèges ou lubriques.

---

<sup>61</sup> *Là-bas, Le Roman de Durtal*, p. 254.

<sup>62</sup> *Là-bas, Le Roman de Durtal*, p. 255.

<sup>63</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 725.

<sup>64</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 505.

[...] et comme, une fois dehors, il longeait la chapelle, il y entra et s'agenouilla devant l'autel de la Vierge ; mais aussitôt l'esprit de blasphème l'emplit, il voulut à tout prix insulter la Vierge ; il lui sembla qu'il éprouverait une joie âcre, une volupté aiguë, à la salir et il se retint, se crispa la face pour ne pas laisser échapper les injures de roulier qui se pressaient sur ses lèvres, qui se disposaient à sortir.

Et il détestait ces abominations, il se révoltait contre elles, il les refoulait avec horreur et l'impulsion devenait si irrésistible qu'il dut, pour se taire, se mordre, se saigner, à coups de dents, la bouche.

C'est un peu fort d'entendre gronder en soi le contraire de ce que l'on pense, se dit-il ; mais il avait beau appeler toute sa volonté à l'aide, il sentait qu'il allait céder, cracher quand même ces impuretés, et il s'enfuit, songeant que mieux valait, s'il n'y avait plus moyen de résister, vomir ces ordures dans la cour plutôt que dans l'église.<sup>65</sup>

Arrivé dans sa chambre, il voulut prier et tomba à genoux devant son lit.

Alors ce fut abominable. Cette posture suscita des souvenirs de Florence, étendue au travers de la couche. Il se releva et les vieilles aberrations revinrent.<sup>66</sup>

Même l'agenouillement imaginé peut servir de déclic.

[...] Il y avait là des arbres énormes ; il se dissimula derrière le tronc de l'un d'eux et, assis sur la mousse, il feuilleta son paroissien, lut : « En arrivant au confessionnal, mettez-vous à genoux, faites le signe de la croix, demandez la bénédiction du prêtre en disant : "Bénissez-moi, mon père, parce que j'ai péché" ; récitez ensuite le *Confiteor* jusqu'à *mea culpa* ... et ... ».

Il s'arrêta et sans même qu'il eût besoin de la sonder, sa vie bondit en des jets d'ordures.

Il recula, il y en avait tant, de toutes sortes, qu'il s'abîma dans le désespoir.<sup>67</sup>

L'agenouillement – signe positif, signe d'espoir – servit de prélude au séjour de Durtal à la Trappe. Il marque aussi – mais comme signe de désespoir – la fin de la vie au Val des Saints, et annonce le triste retour à Paris. C'est par l'agenouillement que le cycle durtalien est clos.

Durtal, agenouillé par terre, dans cette petite pièce voûtée en cul-de-four, simplement garnie de stalles et de bancs, se sentait envahi par une telle détresse qu'il pouvait à peine prier ; son unique consolation était de communier avec les religieux qui n'étaient pas prêtres et les convers. Il se prosternait avec eux aux pieds du père Abbé, tandis que l'un d'eux récitait le

---

<sup>65</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 563-564.

<sup>66</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 575.

<sup>67</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 502.

« Confiteor » et elle était très douce cette réfection des proscrits se repassant fraternellement le linge de la communion.

Et c'était alors un grand silence ; chacun accroupi dans l'ombre, demandant au Seigneur la force d'endurer l'épreuve et, après la messe, chacun s'en allait, sans échanger un mot.<sup>68</sup>

Tous se jetèrent à genoux. A ce moment où il bénissait les siens, l'Abbé si maître pourtant de lui, frémit et des larmes jaillirent de ses yeux. Ce fut un soulagement pour la pauvre Mlle de Garambois qui étouffait ; elle se prit à sangloter avec Mme Bavoil.

Le chef de gare pressait les religieux de monter. Ce fut alors lamentable. On dut hisser le père Philigone Miné dans le wagon. Il gémissait et refusait de partir. Il ne se calma que lorsque son Abbé se fut placé sur la banquette près de lui.

- Adieu, mes enfants, dit le Révérendissime, en retenant par la portière les mains de Durtal et de M. Lampre ; du courage, nous nous reverrons.

Le train s'ébranla ; ils s'agenouillèrent sur le quai et il les enveloppa, une dernière fois, d'un grand signe de croix, et dans des nuages de la fumée, dans des vacarmes de ferrailles, tout disparut.

Durtal se releva et, malade de tristesse, aperçut le petit frère Blanche qui pleurait si fort qu'il lui tombait des yeux sur le sol, comme des gouttes d'orage.

Le père Paton vint l'étreindre et le consoler.

Incapable d'en supporter plus, Durtal, de peur d'éclater rentra, en avant des autres, à pas accélérés, chez lui.<sup>69</sup>

## **AGENOUILLEMENT, VALEUR INTRINSÈQUE**

Dans la plupart des passages du *Roman de Durtal* où s'inscrivent l'acte d'agenouillement, la posture à genoux, ceux-ci ont un sens inhérent et donc une valeur intrinsèque. Or, là aussi, on est confronté à une articulation positif/négatif, l'agenouillement comme expérience recherchée risquant à tout instant de dégénérer en expérience à éviter. Pour Durtal, l'agenouillement peut être apaisant, mais aussi contraignant, et devenir alors une posture angoissante. Après la « plénitude de recueillement<sup>70</sup> », le vide. Après l'immersion dans la lumière, le voyage au bout de la nuit.

### **INTIMITE >< EXPOSITION**

Comme son créateur Huysmans, toujours à la recherche d'un huis clos protecteur, d'un refuge « anywhere out of this world », d'une chambre douillette, Durtal préfère, pour se recueillir, se retirer dans un endroit

<sup>68</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1335.

<sup>69</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1339.

<sup>70</sup> Expression de Huysmans reprise dans le *Petit Robert*. Voir *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 394, passage repris infra.

isolé, loin des foules, où règne une intimité lui permettant de se retrouver en tête-à-tête avec celui (généralement celle : la Vierge, la Mère) à qui il désire s'adresser. Durtal veut se mettre à genoux seul.

Ces instants où lorsqu'on est agenouillé dans l'ombre, on croit que la Mère est plus présente, plus près de vous, plus à vous ; ces minutes d'intimité où on lui raconte moins timidement ses pauvres maux, n'existaient point à Notre-Dame.<sup>71</sup>

A genoux devant Elle, Durtal se déterminait à lui parler, à lui dire :

J'ai peur de l'avenir et de son ciel chargé et j'ai peur de moi-même, car je me dissous dans l'ennui et je m'enlise. Vous m'avez toujours mené par la main jusqu'ici, ne m'abandonnez pas, achevez votre œuvre.<sup>72</sup>

Et il en sortait quand même, soulagé, s'accusait d'ingratitude, se demandant comment il songeait à s'évader de Chartres, à s'éloigner ainsi de la Vierge avec laquelle il pouvait si facilement, quand il le désirait, causer *seul*.<sup>73</sup> [nous soulignons]

Voilà, le mot est tombé : « seul<sup>74</sup> ». Durtal trouve ses rares moments de bonheur dans l'agenouillement quand il s'agenouille seul, isolé du monde.

Durtal était presque *isolé* dans l'obscur chapelle qu'il avait choisie ; il se sentait alors si *loin de tout*, si loin de cette ville qui battait, à deux pas de lui, son plein. Il s'agenouillait et restait coi ; il s'appêtait à parler et il n'avait plus rien à dire ; il se sentait emporté par un élan et rien ne sortait. Il finissait par tomber dans une langueur vague, par éprouver cette aise indolente, ce bien-être confus du corps qui se distend dans l'eau carbonatée d'un bain.<sup>75</sup> [nous soulignons]

L'agenouillement en public, par contre, lui fait horreur. Il déteste être exposé au regard des autres. L'agenouillement en public déclenche des crises d'agoraphobie.

[...] et, lorsque, dans un grand silence, la sonnette tinta et que le prêtre, se retournant, fendit lentement l'air en forme de croix et bénit, avec le Saint-Sacrement, la chapelle abattue à ses pieds, Durtal demeura, le corps incliné, les yeux clos, cherchant à se dissimuler, à se faire petit, à passer inaperçu, là-haut, au milieu de cette foule pieuse.<sup>76</sup>

---

<sup>71</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 814.

<sup>72</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 909.

<sup>73</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 912.

<sup>74</sup> *Seul* était aussi le premier titre que Huysmans avait imaginé pour le livre qui est devenu *À Rebours*.

<sup>75</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 390.

<sup>76</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 363-364.



[...] la perspective d'être aperçu, à genoux, dans une église, l'horripilait ; l'idée, si jamais il devait communier, de se lever, d'affronter les regards pour s'acheminer vers l'autel, lui était intolérable.<sup>77</sup>

Une crainte le dégourdit pourtant, lorsqu'il fut dehors. J'ignore, se dit-il, le moment où il faudra quitter mon banc et aller m'agenouiller devant le prêtre ; je sais que la communion des fidèles a lieu après celle de l'officiant ; oui, mais à quel instant au juste dois-je bouger ? c'est vraiment une déveine de plus que d'être obligé de se diriger, seul, vers l'*inquiétante* Table ; autrement, je n'aurais qu'à suivre les autres et je ne risquerais pas au moins d'être inconvenant.<sup>78</sup> [nous soulignons]

### **PAIX >< AGITATION - DÉTRAQUEMENT**

A quelque heure qu'on y aille [à Notre-Dame-des-Victoires], dans un silence absolu, des gens prosternés y prient ; elle est pleine lorsqu'on l'ouvre et elle est encore pleine quand on la ferme ; c'est un va-et-vient continu de pèlerins, issus de tous les quartiers de Paris, débarqués de tous les fonds de la province et il semble que chacun d'eux alimente, avec les prières qu'il apporte, l'immense brasier de foi dont les flammes se renouvellent, sous les cintres enfumés, ainsi que ces milliers de cierges qui se succèdent, en brûlant, du matin au soir, devant la Vierge.<sup>79</sup>

L'église est ici un refuge où, entourés de silence ou bercés par les chants religieux et par le son des cloches, les fidèles peuvent, à genoux, retrouver la paix intérieure, où le cours agité de la vie humaine s'interrompt pendant quelques instants.

Ils [les fidèles] étaient alors agenouillés sur les chaises, prosternés sur les dalles et, lorsque après l'échange des antiennes et des répons, après l'*oremus*, le prêtre montait à l'autel, les épaules et les mains enveloppées de l'écharpe de soie blanche, pour saisir l'ostensoir, alors, aux sons grêles et précipités des timbres, un vent passait qui fauchait d'un seul coup les têtes.

Et c'était dans ces groupes embrasés d'âmes une plénitude de recueillement, une réplétion de silence inouï, jusqu'à ce que les timbres retentissant encore invitassent la vie humaine interrompue à s'envelopper d'un grand signe de croix et à reprendre son cours.<sup>80</sup>

Et sa *rêverie* subitement reculée de plusieurs siècles évoqua, parmi de lents défilés de moines au Moyen Âge, la troupe agenouillée des ouailles qui répondait aux appels des angélus et

---

<sup>77</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 345.

<sup>78</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 537.

<sup>79</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 373.

<sup>80</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 394.

buvait comme le dictame du vin consacré les gouttes flûtées de leurs sons blancs.<sup>81</sup> [nous soulignons]

Rêverie ! Cette précieuse quiétude, cette sérénité lénifiante est clairement, pour Durtal, un idéal recherché qui ne peut se réaliser que dans un monde presque utopique, où il n'arrive à accéder que de temps en temps, dans un décor favorisant le recueillement et l'épanouissement de l'âme, à des endroits où un phénomène symbiotique peut se produire, tels que ce paysage lui-même agenouillé :

Il se promena, soulevé de terre par une joie confuse. Il se vaporisait en une sorte de griserie, en une vague éthérisation où montaient, sans même penser à se formuler par des mots, des actions de grâces, c'était un remerciement de son âme, de son corps, de tout son être, à ce Dieu qu'il sentait vivant en lui et épars dans ce paysage agenouillé qui semblait s'épandre, lui aussi, en des hymnes muettes de gratitude.<sup>82</sup>

Pourtant, Durtal réussit même, parfois, à retrouver la paix de l'âme dans des décors qui semblent de prime abord peu accueillants, mais dont, par le recueillement, à genoux, il arrive à faire abstraction, et où l'agenouillement chasse le malaise initial.

[...] Mme Bavoil l'appela d'un signe, contourna la maison, l'introduisit dans une sorte de vestibule le long duquel serpentait une vigne, emmaillotée de gaze, et de là, dans une petite chapelle où elle s'agenouilla, sur les dalles.

Durtal humait, mal à l'aise, la tristesse qui s'épandait de ce sanctuaire nu. [...]

Ce que ce rococo est morne et gelé, pensa Durtal. Il s'agenouilla sur une chaise et, peu à peu, ses impressions changèrent. Sursaturé de prières, ce sanctuaire fondait ses glaces, devenait tiède. Il semblait que, par la grille de la clôture, des oraisons filtrassent et répandissent des bouffées de poêle dans la pièce. On finissait par avoir chaud à l'âme, par se croire bien chez soi, dans cet isolement, à l'aise.<sup>83</sup>

La quiétude peut toutefois devenir lassitude :

Durtal agenouillé se laissait aller au bercement de la psalmodie, si las qu'il ne pouvait parvenir à prier lui-même.<sup>84</sup>

et le repos risque de créer le vide :

Il s'affala sur une chaise, s'écouta et un immense silence descendit en lui ; c'était comme un vide d'impressions, comme une tombe de pensées ; il réagit, d'un effort violent ; alors toutes

---

<sup>81</sup> *Là-bas, Le Roman de Durtal*, p. 57.

<sup>82</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 591.

<sup>83</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 913-914.

<sup>84</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 507.

sortirent à la fois, en désordre, ronronnant, de même que des bourdons, dans un tambour ; [...].<sup>85</sup>

et ce vide-là mène à l'agitation, à la surexcitation. À genoux dans le vide, immobilisé, paralysé même, envahi de désespoir, Durtal tombe dans un état d'ébranlement épuisant. Pour Durtal, homme totalement détraqué, l'agonie menace.

À genoux, désolé, il tentait encore d'invoquer un appui et rien ne venait ; il étranguait, emmuré dans une fosse si profonde, sous une voûte si épaisse, que tout appel était étouffé, qu'aucun son ne vibrerait. A bout de courage, il pleura, la tête dans ses mains, et, tandis qu'il se plaignait à Dieu de l'avoir ainsi amené, pour le supplicier, dans une Trappe, d'ignobles visions l'assaillirent.

Des fluides lui passaient devant la face, peuplaient l'espace de priapées. Il ne les voyait pas avec les yeux de son corps qui n'étaient nullement hallucinés, mais il les percevait hors de lui et les sentait en lui ; en un mot, le toucher était extérieur et la vision interne.

Il tâcha de fixer la statue de saint Joseph, devant laquelle il se tenait, et il voulut se forcer à ne discerner qu'elle, mais ses yeux semblèrent se retourner, ne plus voir qu'en dedans et des croupes ouvertes les emplirent. Ce fut une mêlée d'apparitions aux contours indécis, aux couleurs confuses, qui ne se précisaient qu'aux endroits convoités par la séculaire infamie de l'homme. Et cela changea encore. Les formes humaines se fondirent. Il ne resta, dans d'invisibles paysages de chairs, que des marais rougis par les feux d'on ne sait quel couchant, que des marais frissonnant sous l'abri divisé des herbes. Puis le site sensuel se rétrécit encore, mais se maintint, cette fois, et ne bougea plus ; et ce fut la poussée d'une flore immonde, l'épanouissement de la pâquerette des ténèbres, l'éclosion du lotus des cavernes, enfoui au fond du val.

Et des souffles ardents stimulaient Durtal, l'enveloppaient, se muaient en des haleines furieuses qui lui buvaient la bouche.

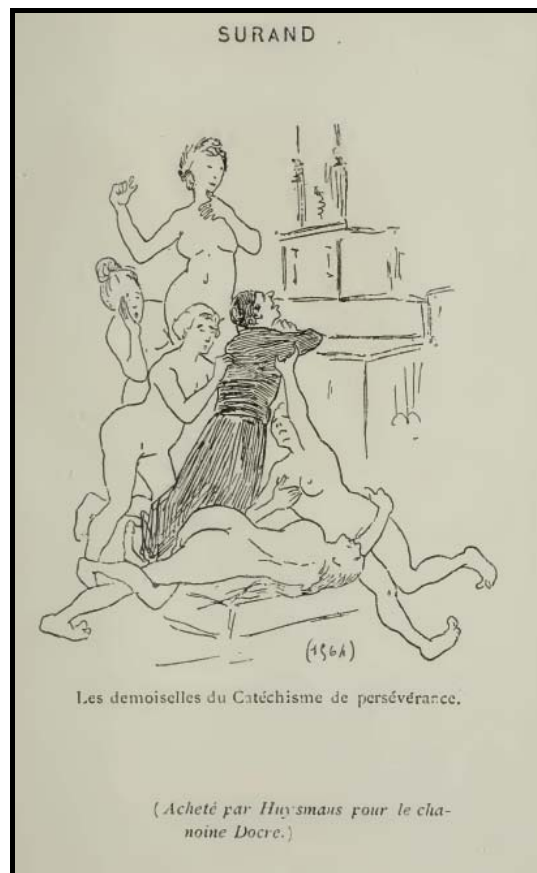
Il regardait, malgré lui, ne pouvant se soustraire aux avanies imposées de ces viols, mais le corps était inerte, demeurait calme et l'âme se révoltait en gémissant ; la tentation était donc nulle ; mais si ces manigances ne parvenaient à lui suggérer que du dégoût et de l'horreur, elles le faisaient incomparablement pâtir, en s'attardant ; toute la lie de son existence dévergondée remontait à sa surface ; ces rappels de ruts avariés le crucifiaient. Jointe à la somme des douleurs accumulées depuis l'aube, la surcharge de ces souvenirs l'écrasa et une sueur froide l'inonda, de la tête aux pieds.

Il agonisa et soudain, comme s'il venait surveiller ses aides, vérifier si ses ordres s'exécutaient, le bourreau entra en scène ; Durtal ne le vit pas, mais il le sentit, et ce fut inénarrable. Dès qu'elle eut l'impression de la présence

---

<sup>85</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1215.

démoniaque réelle, l'âme trembla tout entière, voulut fuir, tourbillonna ainsi qu'un oiseau qui se cogne aux vitres.<sup>86</sup>



**Dessin de Christophe, dans Willy, *Comic-Salon* (Champs-Élysées et Champ-de-mars), Paris, Vanier, 1892**

L'agitation se traduit par le bouillonnement d'images et de pensées imprégnées d'un érotisme exacerbé, de pulsions ambiguës balançant entre l'attraction et le rejet, qui déséquilibrent Durtal et le font suer d'angoisse. Non seulement Durtal, lui-même agenouillé, est assailli de visions obscènes :

Mais comment faire ? Prier ? est-ce que je le puis, alors qu'à l'église même des nudités m'assaillent !<sup>87</sup>

mais la vue des autres, agenouillés, provoque également ce même effet :

Il écoutait, ému par la naïveté de ce cantique et, soudain, en une minute, brutalement, sans y rien comprendre, la posture de petites filles à genoux sur leurs chaises, devant lui, lui suscita d'infâmes souvenirs.<sup>88</sup>

<sup>86</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 579-580.

<sup>87</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 382.

<sup>88</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 360.

L'infamie est poussée à l'extrême dans la fameuse scène d'*En Route* où Durtal vient d'apercevoir à Saint-Sulpice deux religieuses agenouillées et commence à rêvasser, rêverie qui dégénère vite.

Et il la [Florence] voyait maintenant avancer vers lui sa bouche, étendre la main pour le saisir.

Il eut un recul. Quelle ordure ! se cria-t-il, mais sa rêverie se continua ; seulement, elle dévia sur l'une des sœurs dont il apercevait le doux profil.

Il la déshabilla lentement, se plaisant à faire des haltes, fermant les yeux, sentant sous la pauvre robe les formes retrouvées de Florence.

Du coup, il s'ébroua, revint à la réalité, se vit à Saint-Sulpice, dans la chapelle. Ah ! c'est dégoûtant de venir souiller par de monstrueuses visions l'église ! non, mieux vaut partir.<sup>89</sup>

### **RESPECT >< PEUR**

La gène ou l'agenouillement sont des signes de respect. Ils peuvent faire fonction de simple salutation :

Ils furent s'agenouiller devant la Vierge noire du Pilier, puis ils s'assirent dans la solitude du vaisseau [...].<sup>90</sup>

Puis, un à un, après s'être agenouillés devant l'autel, ils sortirent de l'église, [...].<sup>91</sup>

traduire le respect cérémoniel :

[...], et tous les moines à genoux, sur deux rangs, tenaient des cierges sombres allumés et les éteignaient aussitôt que l'Abbé avait consommé les Espèces saintes.<sup>92</sup>

ou exprimer un respect plus profond :

La chapelle était obscure et toujours, aux heures des offices, une jeune sacristine, longue et pâle, un peu voûtée, entrant, telle qu'une ombre, et chaque fois qu'elle passait devant l'autel, elle tombait, un genou par terre, et inclinait profondément la tête.<sup>93</sup>

La foule s'écoulait, affairée, sans bruit, marchait par terre, sur l'immense croix que dessinaient la grande allée et les deux bras du transept et, entrée par les plaies que figurent les portes, elle remontait jusqu'à l'autel, là où devait poser la tête ensanglantée

---

<sup>89</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 382.

<sup>90</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 766.

<sup>91</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 603.

<sup>92</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1231.

<sup>93</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 409.

du Christ et elle baisait avidement, à genoux, le crucifix qui barrait la place du menton, au bas des marches.<sup>94</sup>

Cet enfant agenouillé, l'âme tendue et les mains jointes, parlait, à haute voix, lentement, débitait avec tant d'attention, avec tant de respect, les répons du psaume, que le sens de cette admirable liturgie, qui ne nous étonne plus, parce que nous ne la percevons depuis longtemps, que bredouillée et expédiée, tout bas, en hâte, se révéla subitement à Durtal.<sup>95</sup>

Or, ce ou celui/celle qu'on respecte, peut également intimider et inspirer la peur. En voici un bel exemple métaphorique :

Parties, dans nos régions, de la crypte romane, de la voûte tassée comme l'âme par l'humilité et par la peur se courbant devant l'immense Majesté dont elles osaient à peine chanter les louanges, elles se sont familiarisées, les basiliques, elles ont faussé d'un élan le demi-cercle du cintre, l'ont allongé en ovale d'amande, ont jailli, soulevant les toits, exhaussant les nefes, babillant en mille sculptures autour du chœur, lançant au ciel, ainsi que des prières, les jets fous de leurs piles ! Elles ont symbolisé l'amicale tendresse des oraisons ; elles sont devenues plus confiantes, plus légères, plus audacieuses envers Dieu. [...]

Ah ! les larmes et les dolents murmures de ces épaisses cloisons, de ces fumeuses voûtes, de ces arches basses pesant sur de lourds piliers, de ces blocs de pierre presque tacites, de ces ornements sobres racontant en peu de mots leurs symboles ! le Roman, il est la Trappe de l'architecture ; on le voit abriter des ordres austères, des couvents sombres, agenouillés dans de la cendre, chantant, la tête baissée, d'une voix plaintive, des psaumes de pénitence. Il y a de la peur du péché dans ces caves massives et il y a aussi la crainte d'un Dieu dont les rigueurs ne s'apaisèrent qu'à la venue du Fils. De son origine asiatique, le roman a gardé quelque chose d'antérieur à la Nativité du Christ ; on y prie plus l'implacable Adonaï que le charitable Enfant, que la douce Mère. Le gothique, au contraire, est moins craintif, plus épris des deux autres Personnes et de la Vierge ; on le voit abritant des ordres moins rigoureux et plus artistes ; chez lui, les dos terrassés se redressent, les yeux baissés se relèvent, les voix sépulcrales se séraphisent.

Il est, en un mot, le déploiement de l'âme dont l'architecture romane énonce le repliement.<sup>96</sup>

### **DÉVOTION – ADORATION – VÉNÉRATION >< DÉDAIN**

La voix des chantres énumérait ses prodiges. « La mer est à Lui, c'est Lui qui l'a faite et la terre est l'œuvre de ses mains ; venez, adorons le Seigneur, prosternons-nous devant Lui ; pleurons devant le Seigneur qui nous a créés, car c'est Lui qui est le

---

<sup>94</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 332.

<sup>95</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 718.

<sup>96</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 697-698.

Seigneur, notre Dieu et, nous, nous sommes son peuple et les brebis de son pâturage. »<sup>97</sup>

Le modèle archétypique de l'agenouillement comme signe de dévotion, d'adoration et de vénération est sans aucun doute l'Adoration des mages.

[...]; une Adoration, avec une Madone au teint fleuri, une grande dame, râblée, solide, une Flamande moins vulgaire que les autres, d'aspect avenant et de sourire aimable ; l'Enfant, penché sur ses genoux, mettait une menotte sur les lèvres d'un Mage agenouillé et touchait de l'autre une sorte de ciboire que ce souverain lui tendait ; [...].<sup>98</sup>

Il y a manifestement une gradation dans les modes d'agenouillement, allant de la simple posture de la prière à la manifestation d'une dévotion profonde. Il peut s'agir d'une simple habitude personnelle :

Les novices que vous connaissez avaient eu sûrement des aïeules et des mères qui les incitaient souvent à s'agenouiller et à prier auprès d'elles.<sup>99</sup>

ou d'une coutume sociale :

[...] ; elle est vivifiée par les sœurs, par les paysannes, par les pensionnats religieux, par les élèves du séminaire, peut-être surtout par les enfants de la maîtrise, qui viennent baiser le pilier et s'agenouiller devant la Vierge noire !<sup>100</sup>

Les temps étaient bien changés, mais de ferventes ouailles s'étaient prosternées devant la statue, avaient renoué les liens rompus par les ans, capté, en quelque sorte, la Vierge dans un filet de prières et, au lieu de fuir comme ailleurs, Elle s'était fixée à Chartres.<sup>101</sup>

qui peut néanmoins révéler une grande sensibilité ou une profonde conviction :

Vraiment, dans cette atmosphère de prières rabattues par le lourd plafond, dans ce milieu de sœurs et de femmes agenouillées, Durtal eut l'idée d'un premier christianisme enfoui dans les catacombes ; c'était la même *tendresse* éperdue, la même *foi* ; et l'on pouvait se suggérer un peu de l'appréhension d'être surpris et du *désir* d'affirmer devant un tel péril ses croyances. Ainsi qu'en une confuse empreinte, l'on retrouvait,

---

<sup>97</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1159.

<sup>98</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1186.

<sup>99</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 736.

<sup>100</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 713.

<sup>101</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 727.

dans ce divin cellier, un vague tableau des néophytes jadis rassemblés dans les souterrains de Rome.<sup>102</sup> [nous soulignons]

et s'accompagne de sentiments allant de l'amour :

Et des pensions de petites filles, conduites par des religieuses, des troupes de paysannes, des hommes de la campagne débouchaient de toutes les avenues, se prosternaient devant la statue, puis s'approchaient du pilier pour la baiser.

La vue de ces gens suggérait à Durtal cette réflexion que leurs suppliques différaient de ces prières qui sanglotent dans l'ombre des soirs, de ces exorations des femmes éprouvées, consternées par les heures vécues du jour. Ces paysannes priaient moins pour se plaindre que pour aimer ; ces gens, agenouillés sur les dalles, venaient moins pour eux que pour Elle.<sup>103</sup>

à l'extase :

C'était un vieillard de plus de quatre-vingts ans ; il était immobile ainsi qu'une statue, les yeux fixes, penché dans un tel élan d'adoration que toutes les figures extasiées des Primitifs paraissaient, près de la sienne, efforcées et froides.<sup>104</sup>

Précisons que l'adoration peut également être négative, lorsqu'il s'agit de l'adoration de faux dieux.

Lui [le capital], pendant ce temps, se nourrit, s'engraisse, s'enfante tout seul, dans une caisse ; et les Deux Mondes à genoux l'adorent, meurent de désirs devant lui, comme devant un Dieu.<sup>105</sup>

À l'opposé de l'adoration de celui qui prie, on retrouve le dédain de celui qui est prié. *Le Roman de Durtal* comporte quelques exemples de pénitence dédaignée, de pardon non accordé.

- Ce sont des doctrines infâmes ! – Et il alla, de son cabinet dans le salon voisin, criant : Sortez d'ici ! Alors, Johannès s'avança jusqu'à la porte du salon et, tombant à genoux sur le seuil même de la pièce il dit :

- Eminence, je n'ai pas voulu vous offenser ; si je l'ai fait, j'en demande pardon.

Le Cardinal criait plus fort : Sortez d'ici ou j'appelle ! Johannes se releva et partit.<sup>106</sup>

---

<sup>102</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 718-719.

<sup>103</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 676-677. Notons le contraste avec *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 396, passage repris supra.

<sup>104</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 497, passage déjà cité supra.

<sup>105</sup> *Là-bas, Le Roman de Durtal*, p. 34.

<sup>106</sup> *Là-bas, Le Roman de Durtal*, p. 200.



[...] l'événement est maigre ; le père Titourne est arrivé pendant l'introït et il a été forcé d'aller s'agenouiller devant l'autel jusqu'à ce que le père Abbé lui ait permis, en frappant avec son marteau sur le pupitre, de se relever et de lui expliquer les causes de son retard ; et il est probable que ses excuses n'ont pas été reconnues valables, car, au lieu de gagner la stalle, il a occupé la dernière place, celle des retardataires, au chœur.<sup>107</sup>

### **PÉNITENCE >< PUNITION**

« L'agenouillement exprime la pénitence et le repentir des péchés commis. » (Rabanus Maurus<sup>108</sup>, *De institutione clericorum*, II, 41).

- Venez, dit le père Etienne qui interrompit ses réflexions et le poussa par la porte d'où sortait un moine, dans la cellule. Le père Maximin y était assis, près d'un prie-Dieu.

Durtal s'agenouilla et lui raconta, brièvement, ses scrupules, ses luttes de la veille.<sup>109</sup>

La pénitence équivaut souvent à la contrition, qui est la pénitence pénible du pécheur rongé par le remords, mais réticent à confesser l'indicible.

[...] une fois dans sa chambre, il eut une distension et un éclat d'âme. Il avait envie de remercier, de demander miséricorde, d'appeler, il ne savait qui, de quérir il ne savait quoi. Et soudain ce besoin de s'épancher, de sortir de lui-même, se précisa et il tomba à genoux, disant à la Vierge :

- Ayez pitié, écoutez-moi ; j'aime mieux tout plutôt que de rester ainsi, que de continuer cette existence ballottée et sans but, ces étapes vaines ! Pardonnez, Sainte Vierge, au salaud que je suis, car je n'ai aucun courage pour commencer les hostilités, pour me combattre ! ah ! si vous vouliez ! je sais bien que c'est fort d'oser vous supplier, alors que l'on n'est même pas résolu à retourner son âme, à la vider comme un seau d'ordures, à taper sur son fond, pour en faire couler la lie, pour en détacher le tartre, mais ... mais ... que voulez-vous, je me sens si débile, si peu sûr de moi, qu'en vérité, je recule !<sup>110</sup>

Cette contrition est parfois douloureuse au point de devenir une véritable mortification.

Sûrement, Elle y revenait, malgré son apparent abandon, pour assister les hôtes. On la présumait si près de soi, si attentive et si dolente, le soir, quand on était seul en face d'une bougie, que l'âme éclatait de même qu'une cosse, projetant les semences de ses péchés, les graines de ses fautes, et le repentir si lent à se

---

<sup>107</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1118.

<sup>108</sup> Moine bénédictin et théologien allemand (vers 780-856).

<sup>109</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 585.

<sup>110</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 368.

décider, si douteux parfois devenait si despotique, si certain, qu'étouffé par les larmes, on tombait à genoux, devant le lit, et que l'on s'enfouissait, en sanglotant, la tête dans les draps.<sup>111</sup>

Et le pénitent est évidemment exposé à la punition.

Le Révérendissime inflige au délinquant une punition qui consiste généralement en une prière et en l'obligation de faire satisfaction au réfectoire, c'est-à-dire de venir s'agenouiller devant sa table où il l'immobilise plus ou moins longtemps, suivant la gravité du délit ; [...].<sup>112</sup>

On a l'impression d'assister à une scène d'école primaire (de l'époque, évidemment). En tout cas, ce n'est pas gai, de faire pénitence, cela peut même devenir franchement cauchemardesque. Gilles de Rais en fait l'expérience.

Il vécut d'expiatrices nuits, assiégé par des fantômes, hurlant à mort comme une bête. On le trouve, courant dans les parties solitaires du château ; il pleure, se jette à genoux, il jure à Dieu qu'il fera pénitence, [...].<sup>113</sup>

[...] Il se débat, clapote dans le sang, se dresse en sursaut, et accroupi, il se traîne à quatre pattes, tel qu'un loup, jusqu'au crucifix dont il mord les pieds, en rugissant.

Puis un revirement soudain le bouleverse. Il tremble devant ce Christ dont la face convulsée le regarde. Il l'adjure d'avoir pitié, le supplie de l'épargner, sanglote, pleure, et lorsque n'en pouvant plus, il gémit tout bas, il entend, terrifié, pleurer dans sa propre voix, les larmes des enfants qui appelaient leurs mères et criaient grâce !<sup>114</sup>

Chez Durtal, pénitent presque aussi supplicié, le repentir est généralement mêlé d'un profond dégoût de lui-même.

Il s'affala sur le prie-Dieu, attendant il ne savait quoi qui ne vint pas ; puis devant le crucifix qui écartelait au-dessus de lui ses bras, il se mit à Lui parler, à Lui dire tout bas :

« Père, j'ai chassé les pourceaux de mon être, mais ils m'ont piétiné et couvert de purin et l'étable même est en ruine. Ayez pitié, je reviens de si loin ! faites miséricorde, Seigneur, au porcher sans place ! je suis entré chez vous, ne me chassez pas, soyez bon hôte, lavez-moi ! »<sup>115</sup>

Il chercha une prière, se rappela celle que saint Paphnuce enseigna à la courtisane Thaïs, alors qu'il lui cria : « Tu n'es pas digne de nommer Dieu, tu prieras seulement ainsi : *Qui plasmati*

---

<sup>111</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 668-669.

<sup>112</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1119.

<sup>113</sup> *Là-bas, Le Roman de Durtal*, p. 172.

<sup>114</sup> *Là-bas, Le Roman de Durtal*, p. 174.

<sup>115</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 493.

*me, miserere mei*, "Toi qui m'as créée, aie pitié de moi". » Il balbutia l'humble phrase, pria, non par amour ou par contrition, mais par dégoût de lui-même, par impuissance de s'abandonner, par regret de ne pouvoir aimer.<sup>116</sup>

## **BÉATITUDE >< TORTURE**

Huysmans qualifie la prière d'« éjaculation de l'âme<sup>117</sup> ». Durtal, lui aussi, voit et éprouve que l'agenouillement et la prière peuvent conduire à l'euphorie, à la béatitude.

[...] ; de l'autre côté, des logettes meublées d'un galetas, d'une cruche de grès, d'un crucifix, fermées, elles aussi, par des portes bardées de fer, et, au milieu, des religieuses ou des moines, à genoux sur le carreau, la face découpée sur le feu d'un nimbe, les yeux au ciel, les mains jointes, envolés, dans l'extase, près d'un pot où fleurit un lis.<sup>118</sup>

Il s'affaissa presque sur le sol, incapable de se réunir, de se comprendre, sentant seulement et cela d'une façon très nette, que le Christ était en personne présent, était là, près de lui dans cette pièce, et, ne trouvant aucune parole pour le remercier, il pleura, *ravi*, courbé sous le grand signe de croix dont le couvrait le moine.<sup>119</sup> [nous soulignons]

De cet état d'âme, nous découvrons dans *L'Oblat* un bel exemple métaphorique :

Cette mélodie qui danse et ne se tient plus d'allégresse et qui s'arrête cependant, avant la fin de la phrase, au « gaudent angeli » comme n'en pouvant plus et peut-être aussi comme prise d'une vague appréhension de n'être plus assez déférente ; puis qui reprend, débordée quand même par le ravissement, pour se terminer en une prosternation pareille à celle des Vieillards de l'Épître, étendus, le visage contre terre, devant le trône ; ces accents de jubilation-là, c'est sûrement le Saint-Esprit qui les a soufflés ! c'est d'une simplicité admirable et d'une caresse d'ouïe et d'un art merveilleux ! Quel musicien rendra jamais l'ivresse de l'âme, de la sorte ?<sup>120</sup>

Mais : au lieu de créer une ouverture vers le ciel (mouvement vers le haut), l'agenouillement déclenche souvent une descente en enfer (mouvement vers le bas). Au lieu de la lumière éternelle, la dalle froide.

Je me rappelle ce que vous m'avez vous-même raconté sur l'étreinte de cette observance et je frémis, en songeant à

---

<sup>116</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 360.

<sup>117</sup> *Là-bas, Le Roman de Durtal*, p. 225.

<sup>118</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 356.

<sup>119</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 521-522.

<sup>120</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1083.

l'adoration perpétuelle, aux nuits d'hiver où une enfant, telle que celle-ci, est réveillée, au milieu de son premier sommeil, et jetée dans les ténèbres d'une chapelle où elle doit, sans s'évanouir de faiblesse et de peur, prier seule, pendant des heures glacées, à genoux sur une *dalle*.<sup>121</sup> [nous soulignons]

En un galop de panique, passait devant lui la terrible vie des Trappes : le corps mal nourri, exténué de sommeil, prosterné pendant des heures sur les *dalles* ; l'âme, tremblante, pressée à pleines mains, menée militairement, sondée, fouillée jusque dans ses moindres replis ; et, planant sur cette déroute de son existence échouée, ainsi qu'une épave, le long de cette farouche berge, le mutisme de la prison, le silence affreux des tombes !<sup>122</sup> [nous soulignons]

Gilles Bonnet a bien identifié ce qui se passe dans la tête de Durtal dans des circonstances pareilles : « Pour un Durtal "torturé" par la nécessité de se tenir agenouillé lors de l'office, l'apparat symbolique de la messe s'évanouit au profit de considérations purement matérielles : le cierge qu'il tient n'est plus guère qu'un morceau de cire peu propice à la méditation tant il "coulait et menaçait de le cribler de taches".<sup>123</sup> »

[...] Il croyait que son rôle avait pris fin, mais, sans lui demander, cette fois, son avis, le bedeau le pria de s'agenouiller, à la barre de communion, devant l'autel.

Il se sentait *mal à l'aise*, *géné* de se savoir ainsi, derrière le dos, tout ce pensionnat, tout ce couvent ; puis il n'avait pas l'habitude de cette posture, il lui sembla qu'on lui enfonçait des coins dans les jambes, qu'on le soumettait, comme au Moyen Age, à la *torture*. *Embarrassé* par son cierge qui coulait et menaçait de le cribler de taches, il remuait doucement sur place, tentant d'émousser, en glissant le bas de son paletot sous ses genoux, le coupant des marches ; mais il ne faisait, en bougeant, qu'aggraver son *mal* ; ses chairs refoulées s'inséraient entre les os et son épiderme froissé brûlait. Il finit par *suer d'angoisse*, craignant de distraire la ferveur de la communauté par une chute ; *et la cérémonie s'éternisait !* à la tribune, les religieuses chantaient, mais il ne les écoutait plus et *déplorait* la longueur de cet office.<sup>124</sup> [nous soulignons]

L'agenouillement pénible laisse un souvenir indélébile :

Ensuite, je me vois à genoux, par terre, pendant des heures, moi qui ai tant souffert à la Glacière pour être resté dans cette posture pendant un quart d'heure à peine sur une marche.<sup>125</sup>

---

<sup>121</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 427.

<sup>122</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 476-477.

<sup>123</sup> Gilles Bonnet, *L'Écriture comique de J.-K. Huysmans*, Paris, Honoré Champion, 2003, p. 118.

<sup>124</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 363.

<sup>125</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 438.

et devient même une vraie hantise :

Malgré lui, ses yeux se braquaient sur ce prie-Dieu où il avait si cruellement souffert.

Dire qu'il allait falloir se remettre sur cette claie, s'étendre encore sur ce chevalet de torture !<sup>126</sup>

Malheureusement pour Durtal, se relever fait tout aussi mal.

Le psaume *Laudate Dominum omnes gestes* retentissait encore, quand le bedeau vint lui enlever son cierge. Durtal fut sur le point de jeter un cri, alors qu'il fallut se mettre debout ; ses genoux engourdis craquaient et leurs charnières ne manoeuvraient plus.<sup>127</sup>

Péniblement, il se releva et regagna, en trébuchant, sa place.<sup>128</sup>

### **ABNÉGATION >< ANÉANTISSEMENT**

Braves sont ceux qui subissent ces tortures sans rouspéter ni se lamenter, qui atteignent un état d'abnégation, de submersion dans la prière. Aux yeux de Durtal, ils sont enviables car ils réalisent un idéal qui lui semble inaccessible, réussissent un exploit dont il se croit incapable. Il voudrait bien devenir comme eux, mais ne le peut pas.

Durtal regarda Mme Bavoil ; elle priait, les yeux clos, renversée sur ses talons, par terre, les bras tombés, les mains jointes. Était-elle heureuse de *pouvoir* s'absorber ainsi !<sup>129</sup> [nous soulignons]

Deux petites sœurs des pauvres vinrent, sur ces entrefaites, s'agenouiller non loin de lui et se recueillirent, la tête entre les mains.

Il se prit à rêvasser en les regardant.

Elles sont enviables, se dit-il, ces âmes qui *peuvent* s'abstraire ainsi dans l'oraison [...].<sup>130</sup> [nous soulignons]

Pourtant, à force de rêver à l'âme submergée :

Au loin plane le cantique intercédant, le cantique fidèle des pèlerins, détergeant les dernières plaies de l'âme épuisée par la diabolique lutte ; - et, dans une apothéose de clarté, dans une gloire de Rédemption, la Matière et l'Esprit s'élancent, le Mal et le Bien se lient, la Luxure et la Pureté se nouent avec les deux motifs qui serpentent, mêlant les baisers épuisants et rapides des violons, les éblouissantes et douloureuses caresses des

---

<sup>126</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 517.

<sup>127</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 364.

<sup>128</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 722.

<sup>129</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 917.

<sup>130</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 379-380.

cordes énervées et tendues, au chœur auguste et calme qui s'épand, à la mélodie médiatrice, au cantique de *l'âme maintenant agenouillée, célébrant sa définitive submersion, son inébranlable stabilité dans le sein d'un Dieu.*<sup>131</sup> [nous soulignons]

il y arrive quand même, grâce à un effet de communion avec les âmes qui l'entourent – nouvel effet de symbiose :

Il eut un élan véritable, un sourd besoin de supplier l'Incompréhensible, lui aussi ; environné d'effluves, pénétré jusqu'aux moelles par ce milieu, il lui parut qu'il se dissolvait un peu, qu'il *participait* même de loin *aux tendresses réunies de ces âmes claires.*<sup>132</sup> [nous soulignons]

Il sentait son malheureux être se détendre ; dans cette atmosphère de sainteté, il se dénoua et il s'affaissa sur les dalles, demandant humblement pardon au Christ de souiller par sa présence la pureté de ce lieu.

Et il pria longtemps, se descellant pour la première fois, se reconnaissant si indigne, si vil, qu'il ne pouvait comprendre comment, malgré sa miséricorde, le Seigneur le tolérait dans le petit cercle de ses élus ; il s'examina, vit clair, s'avoua qu'il était inférieur au dernier de ces convers qui ne savait peut-être même pas épeler un livre, comprit que la culture de l'esprit n'était rien et que la culture de l'âme était tout, et peu à peu, sans s'en apercevoir, ne pensant plus qu'à balbutier des actes de gratitude, il disparut de la chapelle, *l'âme emmenée par celles des autres, hors du monde, loin de son charnier, loin de son corps.*

Dans cette chapelle, l'élan était enfin consenti, la projection jusqu'alors refusée était enfin permise ; il ne se débattait plus de même qu'au temps où il parvenait si difficilement à s'évader de sa geôle, à Notre-Dame-des-Victoires et à Saint-Séverin.

Puis il réintégra cette chapelle où son animalité était demeurée seule et il regarda, étonné, autour de lui ; la plupart des frères étaient partis ; [...].<sup>133</sup> [nous soulignons]

Loin du monde. Anywhere out of this world. C'est là que se réalise l'épanouissement de l'âme. Cet éloignement du monde quotidien peut être tout à fait physique, sous la forme d'une réclusion permettant l'exclusion de toutes préoccupations terre-à-terre, de toutes contingences de la vie quotidienne.

[...] ; mais il y eut, au Moyen Âge, avant cette époque surtout, l'expiateur et l'expiatrice de la solitude, les ermites volontaires de la nuit, agenouillés dans une cave, sans lumière, sans

---

<sup>131</sup> *Croquis parisiens*, Paris, Librairie Plon, 1913, p. 159-160.

<sup>132</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 360.

<sup>133</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 498.

horizon, *inhumés jusqu'à la mort*, entre quatre murs.<sup>134</sup> [nous soulignons]

Le reclus et la recluse étaient, de préférence, conduits solennellement à leur *prison*, le dimanche, avant la grand-messe. Ils se prosternaient aux pieds de l'Evêque, si le reclusage dépendait de son église ou de l'Abbé ou de l'Abbesse, s'il dépendait d'un monastère – et ils promettaient, à haute voix, la stabilité, l'obéissance, la conversion de leurs mœurs. Pendant l'aspersion, ils se tenaient dans le chœur de l'église et aussitôt après la prière « Exaudi », la procession croix en tête, les menait, en chantant les litanies, jusqu'à la porte de la *geôle* qui était *murée ou scellée* du seing de l'officiant ; et ce, pendant que les cloches carillonnaient, à toute volée, comme pour une importante fête.<sup>135</sup> [nous soulignons]

La mère de Cambry, dit-il, vêtue d'une robe de laine naturelle, grise, et accompagnée de deux de ses religieuses, tenant, l'une un manteau bleu, l'autre un voile noir et un scapulaire violet, les couleurs de son Ordre, se prosterna aux pieds de l'Evêque de Tournai qui l'attendait sur le seuil de l'église. Il la releva, la conduisait devant le grand autel, bénit les objets de la vêtue, les imposa à la postulante qui émit ses vœux de *clôture perpétuelle* et fut menée, en procession, tandis que l'on chantait le « Veni sponsa Christi » jusqu'à sa cellule où le Prélat l'enferma et *scella la porte* de son seing.<sup>136</sup> [nous soulignons]

Durtal est intrigué, mais se méfie quand même ; cela est admirable, mais trop radical et surtout trop définitif. Aussi Durtal a-t-il l'air de *renifler* le cloître. Il refuse de s'écrouler et n'acceptera l'oblature que s'il peut rester à l'extérieur, s'il peut continuer d'être visiteur (on pourrait même dire – un peu méchamment – touriste). La réclusion, l'isolement, la retraite purement mentales le séduisent davantage.

[...] ; seuls, deux pères, à genoux devant l'autel de Notre-Dame, priaient si violemment qu'ils ne l'entendirent même pas pousser la porte.<sup>137</sup>

[...], un homme à genoux, les mains jointes, pantelait, exalté par la prière, ardaït, lancé en avant par un bond de l'âme lui sublimant le visage, faisant de ce rustre un saint en extase, vivant déjà loin de la terre, en Dieu.<sup>138</sup>

Ce repli, ce renoncement au monde peuvent mener à l'effacement.

---

<sup>134</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1108.

<sup>135</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1113.

<sup>136</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1115-1116.

<sup>137</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 607.

<sup>138</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 947.

[...] elles finissaient les cris d'adoration, les roucoulements de tendresse, en un murmure timide, coupé court, comme reculant par l'humilité, comme s'effaçant par modestie, comme demandant pardon à Dieu d'oser l'aimer.<sup>139</sup>

Il s'agit d'un anéantissement volontaire.

Comment une créature douée de volonté peut-elle s'anéantir à tel point ?<sup>140</sup>

Or, pour Durtal, toujours méfiant, s'effacer, s'anéantir, ça va quand même un peu loin. Il ne faut surtout pas exagérer.

- L'humilité, l'abnégation, exacerbées jusqu'à ce point, sont surhumaines ! s'écria Durtal.<sup>141</sup>

La réticence de Durtal s'explique aussi par son refus de se soumettre, d'obéir aveuglément, de renier ses convictions personnelles. Durtal restera toujours un insoumis, méprisant ceux qui plient devant les ukases, qui se laissent subjugués. Ainsi, à propos de la loi des Congrégations :

[...] ; puis, quand le moment de descendre dans la rue et de se montrer sera venu, ces pieux matamores rédigeront encore de belliqueuses protestations, tandis que Nos Seigneurs et les Evêques gémiront respectueusement en des phrases cherchées, ce après quoi, tous se soumettront, ventre à terre, tranquilles, convaincus d'ailleurs qu'ils ont rempli leur devoir et qu'ils se sont vaillamment conduits.<sup>142</sup>

L'assujettissement, la sujétion, ce n'est pas son genre.

Le postulant se présentait, nu-pieds, avec une corde quelconque, quand ce n'était pas celle de la cloche, enroulée autour du col ; il se plaçait sur la tête quatre deniers qu'il déposait ensuite avec ses armes sur l'autel ; et, prosterné devant l'Abbé, il lui jurait obéissance, les mains jointes entre les siennes ; les femmes abandonnaient d'habitude, en signe de féauté, un bijou sur l'autel ; et une charte contenant les raisons et les clauses de cette sujétion était ensuite classée dans les archives de l'abbaye.<sup>143</sup>

Durtal n'est pas enclin à jurer quoi que ce soit, surtout pas quand il s'agit de jurer obéissance. À force de s'incliner et de se prosterner trop souvent, l'individu s'expose à l'anéantissement de sa personnalité, à la

---

<sup>139</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 411.

<sup>140</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 412.

<sup>141</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 525.

<sup>142</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1242.

<sup>143</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1126.



destruction de son caractère. Il risque d'être abattu. L'agenouillement provoque un état d'abattement.

Dans la chapelle de la Vierge, de pauvres femmes étaient prostrées. Il s'était agenouillé, las, abasourdi, l'âme si mal à l'aise, qu'elle somnolait, sans force pour s'éveiller.<sup>144</sup>

[...] Ils marchèrent jusqu'à l'autel et s'agenouillèrent sur les dalles, puis quand le prêtre les eut bénis, ils s'agenouillèrent plus près, sur la seule marche, et le convers leur tendit une serviette, car il n'y avait ni barre, ni nappe.

Et l'abbé de la Trappe les communia.

Ils rejoignirent leur place. Durtal était dans un état de *torpeur absolue* ; le sacrement lui avait en quelque sorte, *anesthésié l'esprit* ; il *gisait*, à genoux, sur son banc, *incapable* même de démêler ce qui pouvait se mouvoir au fond de lui, *inapte* à se rallier et à se ressaisir.

Et il eut, tout à coup, l'impression qu'il *étouffait*, qu'il manquait d'air ; la messe était finie ; il s'élança dehors, courut à son allée ; là, il voulut s'expertiser et il trouva le *vide*.

Et devant l'étang en croix dans l'eau duquel se noyait le Christ, il éprouva une mélancolie infinie, une tristesse immense.

Ce fut une véritable *syncope d'âme* ; elle *perdit connaissance* ; [...].<sup>145</sup> [nous soulignons]

[...] ; et il gisait inerte, les mains jointes, ne sachant à quoi se résoudre, dans un état tout à la fois implorant et craintif, quand il se sentit doucement poussé vers cette table et il y communia. Et cela en tâchant de se reconnaître, de prier, à la même minute, en même temps, dans ces malaises de frissons qui houlent au-dedans de vous, qui se traduisent corporellement par un manque d'air, dans cet état si particulier où il semble que la tête soit vide, que le cerveau ne fonctionne plus, que la vie soit réfugiée dans le cœur qui gonfle et vous étouffe, où il semble, spirituellement aussi, lorsqu'on reprend assez d'énergie pour se ressaisir, pour regarder au-dedans de soi, que l'on se penche, dans un silence effrayant, sur un trou noir.<sup>146</sup>

Se mettre à genoux peut être littéralement le préambule à la décapitation. Un vitrail de Chartres retient l'attention de Durtal :

[...] un Abraham levant en un éternel geste de menace, au-dessus d'un Isaac à jamais courbé, la lame claire d'un glaive, dans l'azur infini d'un ciel.<sup>147</sup>

qui est aussi impressionné par les retables portatifs en bois au Musée de Dijon, où il aperçoit la scène archétypique de la décollation :

---

<sup>144</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 615.

<sup>145</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 539.

<sup>146</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 721.

<sup>147</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 939.

Dans un autre compartiment du même retable, figurait une décollation de saint Jean-Baptiste avec une Hérodiade, couverte jusqu'au menton, comme la démonsse de saint Antoine, une Hérodiade ancillaire qui considérait avec indifférence de ses yeux bleus plus aptes à surveiller les ragoûts qu'à décager les sens, le martyr agenouillé et qui paraissait ne penser à rien, tandis que le bourreau s'apprêtait à le décapiter.<sup>148</sup>

Dans le cas de Gilles de Rais, l'agenouillement prélude à la mort sur le bûcher :

Quand ce fut terminé, les forces l'abandonnèrent. Il tomba sur les genoux et, secoué par d'affreux sanglots, il cria : « Ô Dieu, mon Rédempteur, je vous demande miséricorde et pardon ! » – Puis ce farouche et hautain baron, le premier de sa caste, sans doute, s'humilia. Il se tourna vers le peuple et dit, en pleurant : « Vous, les parents de ceux que j'ai si cruellement mis à mort, donnez, ah, donnez-moi le secours de vos pieuses prières ! »<sup>149</sup>

A ce moment, la prière devient supplication : épargnez-moi, ou plutôt, en l'occurrence, sauvez-moi ! « L'agenouillement mitige l'offense envers le Seigneur, apaise le courroux céleste et implore la grâce divine. » (Saint-Ambroise<sup>150</sup>, *Hexaameron*, VI, 9).

## **DURTAL ENTRE LES TENTATIVES D'HUMILITÉ ET LES MENACES D'HUMILIATION**

« Par une telle posture du corps, nous manifestons humblement notre simplicité de cœur. » (Alcuin<sup>151</sup>, *De Parasceve*). Durtal est sensible à la simplicité et à l'humilité.

[...] ah ! Seigneur, être comme cet humble frère ! cria-t-il, se rappelant avoir remarqué, le matin même, ce jeune et grand garçon, priant, dans la chapelle, avec une telle ferveur qu'il semblait s'effuser du sol, devant la Vierge.<sup>152</sup>

Et dire, songeait Durtal, dire que d'ignares architectes et que d'ineptes archéologues voudraient dégager Saint-Séverin de ses loques et la cerner avec les arbres en prison d'un square ! Mais elle a toujours vécu dans son lacinis de rues noires ! elle est volontairement humble, en accord avec le misérable quartier qu'elle assiste. Au Moyen Âge, elle était un monument d'intérieur et non une de ces impétueuses basiliques que l'on dressait en évidence sur de grandes places.

---

<sup>148</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1185.

<sup>149</sup> *Là-bas, Le Roman de Durtal*, p. 242.

<sup>150</sup> Père de l'Eglise (vers 340-397).

<sup>151</sup> Religieux et savant anglais (vers 730-804).

<sup>152</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 504.

Elle était un oratoire pour les pauvres, une église agenouillée et non debout ; aussi serait-ce le contre-sens le plus absolu que de la sortir de son milieu, que de lui enlever ce jour d'éternel crépuscule, ces heures toutes en ombre, qui avivent sa dolente beauté de servante en prière derrière la haie impie des bouges !<sup>153</sup>

Or, l'humilité est souvent entachée de gêne :

C'étaient dans ce quartier de gueux, de très pauvres gens, des regrattières, des sœurs de charité, des loqueteux, des mioches ; c'étaient surtout des femmes en guenilles, marchant sur la pointe des pieds, s'agenouillant sans regarder autour d'elles, des humbles gênées même par le luxe piteux des autels, hasardant un œil soumis et baissant le dos quand passait le suisse.<sup>154</sup>

ou conditionne la contrition sincère :

Enfin, nous pratiquons l'exercice d'humilité, c'est-à-dire que celui d'entre nous qui a commis une faute contre la règle se prosterne et l'avoue devant ses frères.<sup>155</sup>

Elle est à l'opposé de l'orgueil.

Il fut d'un orgueil orageux, d'une superbe immense et lorsque la contrition s'empara de lui, il tomba à genoux devant le peuple et il eut les larmes, l'humilité d'un Saint.<sup>156</sup>

En s'agenouillant humblement, même les très grands deviennent tout petits :

- Quelle crypte que celle où, pendant tant de siècles, ont défilé les rois et les reines ! Philippe Auguste et Isabelle de Hainaut, Blanche de Castille et Saint Louis, Philippe de Valois, Jean le Bon, Charles V, Charles VI, Charles VII et Anne de Bretagne, puis François Ier, Henri III et Louise de Vaudémont, Catherine de Médicis, Henri IV qui fut sacré dans cette cathédrale, Anne d'Autriche, Louis XIV, Marie Leczinska ... et tant d'autres ... toute la noblesse de France, et Ferdinand d'Espagne et Léon de Lusignan, dernier roi d'Arménie, et Pierre de Courtenay, empereur de Constantinople ... tous agenouillés ainsi que les pauvres gens d'aujourd'hui, implorant, eux aussi, Notre-Dame de Sous-Terre.<sup>157</sup>

Pour Durtal, cela ne réussit pas aussi facilement :

---

<sup>153</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 339.

<sup>154</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 335.

<sup>155</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 621.

<sup>156</sup> *Là-bas, Le Roman de Durtal*, p. 218.

<sup>157</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 726.

La Trappe m'a brisé ; elle m'a sauvé de la concupiscence, mais pour m'encombrer de maladies que j'ignorais avant d'avoir été opéré chez elle ! Elle qui est humble, elle m'a augmenté la vanité et décuplé l'orgueil puis elle m'a laissé partir, si faible et si las, que jamais depuis, je n'ai pu surmonter cette exinanition, [...].<sup>158</sup>

L'orgueil ! comment l'atténuer, en attendant que l'on puisse complètement le réduire ?<sup>159</sup>

L'humilité demande du courage, est une victoire sur l'orgueil. Durtal, trop orgueilleux, a peur de s'agenouiller devant un mufle :

[...] j'ai besoin d'une garantie, d'une certitude de sainteté et comment l'avoir avec un ecclésiastique qui colporte les plaisanteries d'un placier en vins ? [...]

[...] Je manque d'humilité, se répétait-il ; eh bien ! c'est pour me punir que la joie d'être sanctifié par un moine m'est refusée.<sup>160</sup>

mais n'appréhenderait pas de se montrer humble devant un inférieur – il se croit donc toujours supérieur aux autres –, devant quelqu'un qui soit simple sans pour autant être un imbécile à mépriser :

Ne serait-ce pas, d'ailleurs, plus courageux et plus humble de s'agenouiller devant un être dont la misère de cervelle vous serait connue ?<sup>161</sup>

- Quand je songe à la façon dont cet être [le frère Siméon], qui s'est voué aux plus basses besognes, prie dans l'église, ça me donne envie de me mettre à genoux et de faire, ainsi que ses pourceaux, de lui baiser les mains ! s'écria Durtal, après un silence.<sup>162</sup>

C'est précisément cette fausse humilité que Durtal doit surmonter avant de pouvoir devenir vraiment humble.

- Humble ! je le suis autant qu'une gargoulette ; je sue ma vanité, de même qu'elle sue son eau par tous les pores !

- Je me console, en remarquant que vous vous discernez, répondit en souriant l'abbé. Ce qui serait pis, ce serait de vous ignorer, d'avoir l'orgueil de ne vous en croire point.<sup>163</sup>

Mais le veut-il effectivement, devenir humble ? Car l'humilité expose au ridicule.

---

<sup>158</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 681.

<sup>159</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 724.

<sup>160</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 528-529.

<sup>161</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 348.

<sup>162</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 557.

<sup>163</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 727.

[...] L'humilité lui faisait défaut, cela était sûr, mais ce qui était peut-être pis encore, il ne pouvait se soustraire au respect humain.

Il appréhendait de passer pour un sot ; la perspective d'être aperçu, à genoux, dans une église, l'horripilait ; l'idée, si jamais il devait communier, de se lever, d'affronter les regards pour s'acheminer vers l'autel, lui était intolérable.

S'il vient jamais, ce qu'il sera dur à subir ce moment-là ! se disait-il ; et pourtant, c'est idiot, car enfin je n'ai que faire de l'opinion de personnes que je ne connais point ! mais il avait beau se répéter que ses alarmes étaient absurdes, il ne parvenait pas à les surmonter, à se dissuader de la peur du ridicule.<sup>164</sup>

Mais aussitôt, sans même qu'il le voulût, il se répondait : tu n'as pas à t'occuper des autres ; si tu étais plus humble, ces gens te paraîtraient sans doute moins hostiles ; ils ont dans tous les cas le courage qui te manque ; eux n'ont pas honte de leur foi et ils ne craignent pas de s'agenouiller en public devant leur Dieu.<sup>165</sup>

Surmonter cette peur du ridicule est pour lui un défi extrêmement difficile à relever.

La confession, reprit-il, elle est une trouvaille admirable, car elle est la pierre de touche la plus sensible qui soit des âmes, *l'acte le plus intolérable que l'Eglise ait imposé à la vanité de l'homme.*

Est-ce étrange ! – On parle aisément de ses fredaines, de ses turpitudes à des amis, voire même, dans la conversation, à un prêtre ; cela ne paraît pas tirer à conséquence et peut-être qu'un peu de vantardise se mêle aux aveux des péchés faciles, mais *raconter la même chose à genoux, en s'accusant, après avoir prié, cela diffère* ; ce qui n'était qu'une amusette devient une *humiliation vraiment pénible*, car l'âme n'est pas dupe de ces faux semblants ; elle sait si bien, dans son for intérieur, que tout est changé, elle sent si bien la puissance terrible du Sacrement, qu'elle, qui tout à l'heure souriait, tremble maintenant, dès qu'elle y pense.<sup>166</sup> [nous soulignons]

L'humilité a tendance à aboutir à l'humiliation. Même le Christ en a fait l'expérience.

Et lentement, patiemment, ne s'arrêtant que pour sangloter, pour crier grâce, elle [Catherine Emmerich] peignait les soldats arrachant l'étoffe collée aux plaies, la Vierge pleurant, la figure livide et la bouche bleue ; elle relatait l'agonie du portement de croix, les chutes sur les genoux, s'affaissait, exténuée, lorsque arrivait la mort.<sup>167</sup>

---

<sup>164</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 344-345.

<sup>165</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 344.

<sup>166</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 438-439.

<sup>167</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 460.

Durtal continue quand même de s'interroger.

- Et tous les moines sont soumis à ces punitions qui sont humiliantes lorsqu'on les subit devant des hôtes ?<sup>168</sup>

L'humilité reste très problématique. Quand Durtal se dit à propos du plain-chant : « [...] ; c'était aussi l'idiome de l'Eglise, l'Evangile musical accessible, comme l'Evangile même, aux plus raffinés et aux plus humbles.<sup>169</sup> », c'est clairement dans la première catégorie qu'il se range. La difficulté, c'est l'aspect réducteur de l'humilité. Durtal refuse de se mêler aux « âmes subalternes » ; ses confesseurs s'en rendent compte et le confrontent à ce défaut.

Et je serai franc jusqu'au bout, n'est-ce pas ? vous êtes, je vous l'ai déjà déclaré du reste, un homme sensitif et méfiant ; eh bien, le prêtre, tel qu'il se présente à Paris, le religieux même non cloîtré vous semblent ... comment m'exprimerai-je ? des âmes subalternes ... pour ne pas dire plus ...<sup>170</sup>

Ils lui lancent un défi :

À la Trappe, je vous défie bien de raisonner ainsi, de ne point devenir humble. Quand vous verrez des hommes qui, après avoir tout abandonné pour servir Dieu, mènent une vie de privations et de pénitence telle qu'aucun gouvernement n'oserait l'infliger à ses forçats, vous serez bien obligé de vous avouer que vous n'êtes pas grand-chose à côté d'eux !<sup>171</sup>

L'agenouillement est également un signe de dévouement et de serviabilité, qui sont toutefois rarement exprimés dans *Le Roman de Durtal*. Le caractère de Durtal l'empêche de servir humblement, de se donner totalement. Il se méfie de tout ce qui s'annonce comme définitif. Il comprend pourtant que l'humilité et la sainteté vont de pair, que l'une est la condition à remplir pour accéder à l'autre, qu'il faut s'abaisser pour arriver là-haut : « [...] l'humble et la haute figure d'une sainte ; [...].<sup>172</sup> », et il ressent de l'admiration pour les vrais humbles (Carhaix, frère Siméon, ...), mais cette humilité reste toujours un idéal, qu'il ne peut ni ne veut atteindre. Il n'est pas comme ça. Il ne *peut* pas devenir humble, car il a peur de l'humilité :

[...] ; je désire m'humilier, je veux bien demander sincèrement pardon, mais encore faudrait-il que cette pénitence me fût assignée dans des conditions possibles !<sup>173</sup>

---

<sup>168</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1119.

<sup>169</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 313.

<sup>170</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 434.

<sup>171</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 435.

<sup>172</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 329.

<sup>173</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 438.

Et il ne *veut* pas, car il a horreur de l'humilité et des humbles. Il ne cesse d'associer l'humilité à la naïveté.

[...] de pures régions où ces âmes naïves s'ébattaient aux pieds indulgents du Christ.<sup>174</sup>

L'humilité se révèle souvent ordinaire, vulgaire même.

En un coin, contre le mur, sous un ancien crucifix de bois, on apercevait un prie-Dieu où la place des genoux était marquée [...]. Ca sent l'hôtel et le logis de la vieille fille, se dit Durtal. La vulgarité des meubles [...] rappelait, en effet, les chambres garnies au mois, mais certains détails [...] évoquaient, d'autre part, l'intérieur futile et glacé d'une dévote.<sup>175</sup>

Par un prodige d'humilité, il [le naturalisme] a révééré le goût nauséeux des foules, et, par cela même, il a répudié le style, rejeté toute pensée altière, tout élan vers le surnaturel et l'au-delà.<sup>176</sup>

L'humilité équivaut à la bassesse. Elle est incompatible avec l'élan vers le surnaturel, qui est le privilège des âmes supérieures. Ce n'est qu'à de très rares occasions que Durtal parvient à s'agenouiller simplement, sans arrière-pensée, sans association d'idées négatives.

[...] ; néanmoins quelques paysans avaient conservé l'habitude de s'agenouiller et de brûler un cierge devant Elle ; et Durtal, qui aimait *les veilles Madones abandonnées*, se joignait à eux et l'invoquait à son tour.<sup>177</sup> [nous soulignons]

A noter quand même que c'est une vierge *spéciale* devant laquelle il s'agenouille – Durtal reste d'abord esthète. Au fond, Durtal n'a point « une âme humble, une âme simple<sup>178</sup> ».

A supposer, par exemple, qu'il eût, en se privant, rendu à son prochain service, ou qu'il n'eût pas nui à une personne contre laquelle il se croyait des griefs, une personne qu'il n'aimait point, aussitôt se glissait, s'insinuait en lui une certaine satisfaction, une certaine gloriole, aboutissant à cette inepte conclusion qu'il était supérieur à bien d'autres ; et, sur ces sentiments de basse vanité, se greffait encore l'orgueil d'une vertu qu'il n'avait même pas conquise au prix d'efforts, la superbe de la chasteté, si insidieuse, celle-là, que la plupart des gens qui la pratiquent ne s'en doutent même pas.<sup>179</sup>

---

<sup>174</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 315.

<sup>175</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 370.

<sup>176</sup> *Là-bas, Le Roman de Durtal*, p. 24.

<sup>177</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 943.

<sup>178</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 377.

<sup>179</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 681.

Toujours, au bout de mes raisonnements, je découvre mon manque d'humilité, se disait-il.<sup>180</sup>

Durtal n'est pas un homme humble. Il est trop fier de lui. Il est élitaire, se veut spécial, hors du commun, au-dessus de la mêlée. Il a besoin de se distinguer, de s'élever au-dessus des autres.

- Il convient d'abord de se bien persuader, disait-il, que l'oblature de saint Benoît ne peut, ainsi qu'une œuvre populaire, se diffuser ; elle ne s'adresse qu'à une *élite* et ne peut par conséquent rester qu'à l'état d'*exception* ; [...].<sup>181</sup> [nous soulignons]

Nous, au contraire, nous cherchons la *qualité* et non la quantité : il nous faut *des savants, des lettrés et des artistes*, des personnes qui ne soient pas exclusivement des dévots ...<sup>182</sup> [nous soulignons]

Ainsi comprise, l'oblature est pratique surtout pour les *artistes* ; elle leur donne l'appui des grâces monastiques, l'aide même du Patriarche et elle leur laisse toutefois une certaine *liberté* ; et, à ce propos, je dois le confesser, il y aurait, selon moi, tout avantage pour un *artiste* à ne pas résider dans la clôture de l'abbaye mais à sa porte. Fatalement, en effet, *avec l'internement même mitigé, une sujétion s'impose* et pour peu que l'Abbé ou que le père, chargé de la direction des oblats, ait des idées arrêtées en esthétique et quelles idées souvent ! c'est le conflit et, au nom de l'obéissance, *l'étouffement de la personnalité*, la mort de l'art.<sup>183</sup> [nous soulignons]

Il garde jusqu'à la fin de son parcours spirituel ce désir de rester à l'extérieur, de contempler au lieu de vivre – toujours l'esthétique, l'esthétique d'abord. Pour un homme comme Durtal, il est difficile de s'incliner, de se mettre à genoux, de s'immerger dans quoi que ce soit et d'accepter l'abandon de soi. Toute concession est ressentie comme une perte de l'intégrité du soi jugé trop précieux pour être dilué. Et pourtant, Durtal s'agenouille de plus en plus souvent, mais comment ? Dans *L'Oblat*, il s'agenouille presque à chaque page, mais sans anxiété ni exaltation – l'agenouillement est devenu, par habitude, un geste automatique ou formel, de nouveau vidé de tout sens profond, et vite suivi d'un autre « divertissement ». Durtal se met à genoux comme si de rien n'était.

Durtal quitta sa place et vint s'agenouiller devant eux, au bas de l'autel.<sup>184</sup>

---

<sup>180</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 907.

<sup>181</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1203.

<sup>182</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1204.

<sup>183</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1205.

<sup>184</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1212.



La figure de Durtal à genoux est devenue une vue familière.

Mais ce matin-là, l'enfant était joyeux et il eut un petit sourire de tendresse, en regardant Durtal agenouillé, [...].<sup>185</sup>

Durtal connaît la chanson.

Et Durtal s'agenouilla de nouveau, au-dessous de la dernière marche et les bras croisés en X, le front touchant presque cette marche, il prononça par trois fois, en haussant, chaque fois, le ton, le « Suscipe » que les moines psalmodiaient après lui.<sup>186</sup>

## **SOUS LE SIGNE DE LA RECHUTE ET DE L'ÉCHEC**

L'attitude fondamentale de Durtal devant l'humilité, devant la prière, devant l'agenouillement, devant la retraite dans un cloître, devant l'oblature, c'est la méfiance, l'hésitation.

Le cloître ! ce qu'il fallait longuement réfléchir avant de se résoudre à s'y écrouer ! Et le pour et le contre se pourchassaient, à tour de rôle, en lui.<sup>187</sup>

Les « oui, mais ... » abondent.

- Je ne dis pas, mais ...<sup>188</sup>

Oui, mais ..., murmura Durtal, [...].<sup>189</sup>

Il parvenait difficilement à analyser ces jeux d'impressions, ces volte-face de sentiments. Oui, certes, [...] ; oui, mais ...

Mais quoi ?<sup>190</sup>

Durtal ne cesse de chercher des prétextes pour un report temporaire ou une renonciation définitive.

C'est égal, reprit-il, en se relevant, en voilà assez. Je ferai au moins le peu que je puis ; sans plus tarder, j'irai chez l'abbé, *demain*, je lui expliquerai mes litiges d'âme et *nous verrons bien après* !<sup>191</sup> [nous soulignons]

---

<sup>185</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1212.

<sup>186</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1213.

<sup>187</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 905.

<sup>188</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 820.

<sup>189</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 823.

<sup>190</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1017.

<sup>191</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 369.

- Je verrai, répondit Durtal, vraiment ému par l'accent attendri de l'abbé, je verrai ... je ne puis me décider ainsi, à l'improviste, je réfléchirai ... Ah ! ce n'est pas simple !<sup>192</sup>

A ce moment-là, Durtal était décidé, mais, dix minutes après, cet essai de résolution s'effondrait ; il se sentait repris par sa lâcheté, il se remâchait, une fois de plus, des arguments pour ne pas bouger, [...].<sup>193</sup>

- Ah ! tout ça, tout ça ..., si vous saviez ... - je suis dans un état à faire pitié ; je veux et je ne veux pas ; je voudrais gagner du temps, retarder l'heure du départ.<sup>194</sup>

Chaque fois qu'il avance, il ne tarde pas à reculer.

Sans pouvoir rien expliquer, dans l'obscurité qui descendait en lui, en ces velléités, en ces ondes d'émotions qui vous parcourent sans qu'aucun mot les puisse exprimer, il eut un élan vers Notre-Seigneur et un recul.<sup>195</sup>

[...], mais pourquoi tant d'avances pour aboutir subitement à ce recul ?<sup>196</sup>

Sa pénitence est toujours ambiguë, hésitante, sur le point de rater.

[...] ; et il sortait de ces rêveries, haletant, énervé, capable, si un prêtre s'était trouvé là, de se jeter en pleurant à ses pieds, de même qu'il se fût rué aux plus basses ordures si une fille eût été près de lui, dans sa chambre.<sup>197</sup>

La rechute menace en permanence. C'est notamment le cas au retour de la Trappe :

Outre cet état de siccité qui faisait que, dès qu'il entrait dans une église ou s'agenouillait chez lui, il sentait le froid lui geler ses prières et lui glacer l'âme, il discernait les attaques sourdes, les assauts muets d'un ridicule orgueil.<sup>198</sup>

« N'ayez pas peur de vous agenouiller devant Dieu ! Car adorer le Créateur ne diminue en rien l'Homme, mais lui restitue sa pleine dignité et humanité.<sup>199</sup> ». Durtal n'a pas souvent la chance de vivre cette

---

<sup>192</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 436.

<sup>193</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 442.

<sup>194</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 444.

<sup>195</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 721.

<sup>196</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 540.

<sup>197</sup> *En Route, Le Roman de Durtal*, p. 328.

<sup>198</sup> *La Cathédrale, Le Roman de Durtal*, p. 681.

<sup>199</sup> Déclaration du Pape Benoît XVI aux servants de messe, citée par *Wikipédia* sous l'entrée « Génuflexion ».

expérience. Pour lui, l'agenouillement favorise rarement un épanouissement de l'âme, mais provoque plutôt une perte de soi.

## **LE ROMAN DE DURTAL : GLISSEMENTS PROGRESSIFS DE L'AGENOUILLEMENT**

Les longues scènes d'agenouillement pénible se retrouvent surtout dans *En Route*, avant la conversion. Dans *La Cathédrale*, c'est l'esthétisme qui prévaut. Enfin, dans *L'Oblat*, l'agenouillement est de plus en plus ritualisé. Durtal craint d'abord, puis admire, enfin exécute. Il a assimilé l'agenouillement dont il a exploré tous les sens possibles, cet acte étant ainsi devenu un geste presque mécanique, sans profondeur ni négative ni vraiment positive, et qui ne fait en tout cas plus l'objet d'aucune interrogation.

### **DURTAL = HUYSMANS ?**

Remy de Gourmont porte un jugement fort ironique voire dénigrant sur la piété de Huysmans : « M. Huysmans décidément tombe à genoux, baise pieusement la croix du calvaire. Non seulement il n'y a plus aucune hésitation ni aucune hérésie dans sa foi, mais il recherche au fond des parties obscures de la religion tout ce qu'il y a de plus extraordinaire, de plus extravagant, de plus fou, de plus impossible. Les mystères reconnus ne lui suffisent pas, ni les miracles admis. Il lui faut des absurdités particulières, des fantasmagories spéciales.<sup>200</sup> »

Mais : « N'entendons pas les confessions au-delà de ce qu'elles veulent dire. Ne confondons pas avec l'auteur le personnage qu'il a imaginé et chargé d'autant d'iniquités qu'il était nécessaire pour rendre saisissant l'agenouillement définitif sous les signes de croix des confesseurs et les béatitudes de l'absolution.<sup>201</sup> »

Et il est vrai que Huysmans s'abstient de s'exprimer directement dans *Le Roman de Durtal*. Les opinions exposées le sont dans le cadre de réflexions ou de dissertations de Durtal, et quand une description est donnée, c'est généralement Durtal qui regarde. La grande majorité des scènes d'agenouillement qui nous sont présentées, le sont par le mode de la focalisation interne, par les yeux subjectifs de Durtal.

Peut-on projeter, comme de Gourmont, le profil du personnage sur celui de l'auteur ? Dans une certaine mesure, sans aucun doute. Huysmans lui-même réfute expressément sur son lit de mort qu'il n'aurait fait que de la littérature et il est généralement admis que son œuvre a une très importante teneur autobiographique.

Dans sa préface aux *Pages catholiques* de Huysmans, l'abbé Mugnier confirme avec fermeté : « Décrire, avec cette précision, les effets

---

<sup>200</sup> Remy de Gourmont, « M. Huysmans, écrivain pieux », *Promenades littéraires*, Paris, Mercure de France, 1904, p. 24-40, ici p. 26-27.

<sup>201</sup> Pierre Cogny, *Le « Huysmans intime » de Henry Céard et Jean de Caldain*, Paris, Nizet, 1957, p. 47.

de certains sacrements, c'est les avoir ressentis, à deux genoux, comme un croyant.<sup>202</sup> »

- Ah ! fit Durtal, agenouillé à la chapelle, alors que se termina, sur les Vêpres du jour, le dernier office - mon père saint Benoît, la lampe est rallumée en Belgique, il ne nous reste plus qu'à souffler notre pauvre lumignon ; - et il éteignit en effet, son bout de bougie, [...].<sup>203</sup>



**André Girard, Prière**

**FIN**

---

<sup>202</sup> J.-K. Huysmans, *Pages catholiques*, préface de M. l'abbé A. Mugnier, Paris, Plon, 1908, p. 8-9.

<sup>203</sup> *L'Oblat, Le Roman de Durtal*, p. 1351.







XXXVI

